

LE MARÉCHAL

EXPERT, 1^{or}

CONTENANT

PLUSIEURS RECETTES (2)

Approuvées du sieur DE L'ESPINEY, Gentilhomme
Périgourdin, pour toutes les maladies & accidents
qui arrivent aux Chevaux.

AVEC FIGURES.

SECONDE PARTIE.



A ROUËN,

Chez LECRÈNE-LABBEY, rue de la Grosse-Horloge,
N.º 12.

1803.



LE MARÉCHAL
EXPERT.

RECETTES

TRÈS-SOUVERAINES,

Approuvées du Sieur DE L'ESPINEY, Gentilhomme
Perigourdin, pour toutes les maladies & accidents
qui peuvent arriver aux Chevaux.

CHAPITRE PREMIER.

Onguent pour faire dévaler faux quartier ou seime.

PRENEZ une livre d'huile d'olive, une livre de sain
de porc, une livre de suif de mouton, quatre on-
ces de mastic, deux onces de myrrhe, deux onces d'a-
loës, qu'il faut faire fondre avec l'huile, la graisse &
le suif, faites dissoudre à part du galbanum; puis y
jetez les poudres susdites, & mêlez le tout ensemble,
puis quand le tout sera bien incorporé, il faut le tirer
hors du feu & y ajouter quatre onces de poix noire
pour lui faire prendre corps, & bien remuer le tout
hors de dessus le feu, jusqu'à ce que le tout soit bien
incorporé, puis vous en trotterez la corne du Cheval

CHAPITRE II.

Pour un Cheval qui a faux quartier.

FAITES lui faire un fer qui ne porte point sur la partie intéressée du pied, puis prenez de l'huile d'olive, faites-la bouillir dans un pot de terre neuf, & faites-la chauffer jusqu'à ce que le feu prenne dedans; ayez un morceau de sublimé dans une pièce de linge neuf, mettez-le tremper dans ladite huile bouillante & en frottez le quartier ou seime, puis emplissez le pied du Cheval de fiente de bœuf, & prenez garde qu'il n'y mette les dents, lui laissant le fer, il guérira, & ne cessera pas de travailler; il faut aussi lui graisser les pieds de cet onguent, & il lui fera avaler le pied en peu de temps.

CHAPITRE III.

Pour un Cheval qui a la corne du pied foible.

PRENEZ de l'herbe appelée bouillon blanc, faites-la piler, & la mettez dans le pied du Cheval, cela lui affermira.

CHAPITRE IV.

Remède pour un Cheval qui est encloué, quoique l'apostume soit jusqu'au poil

VOUS prendrez l'herbe appelée Dormante, autrement mille feuilles, faites-la piler, puis déferrez le Cheval, & mettez du jus de cette herbe dans le trou du clou; si l'apostume alloit jusqu'au poil, il faut tâcher de faire entrer du jus de ladite herbe dans l'apostume, & en mettre le marc dessus le clou; il guérira.

CHAPITRE V.

Pour un Cheval qui sent des douleurs aux pieds, même à cause de son travail.

PRENEZ des œufs & les faites cuire, puis les rompez dans le pied du Cheval avec la coque, & quand vous aurez ôté cela & bien netoyé ses pieds, il faudra pren-

dre de la fiente de pourceau ou de bœuf, la détremper avec bon vinaigre, & lui mettre dans le pied.

CHAPITRE VI.

De l'ordre qu'on doit tenir pour dessoler un Cheval.

ON dessolle ordinairement un Cheval, pour quelque matière retenue sous la solle qui n'a pu avoir cours, à cause de l'enclouure par foulement de fer, ou par l'ignorance du Maréchal, ou par quelque pierre ou caillou qui lui auroit offensé la solle: Premièrement, vous la ferez décharner tout autour avec la rognette, & lorsqu'elle sera bien déracinée, vous pourrez la tirer avec des tenailles, & y mettre le défensif qui suit. Prenez bol en poudre & suie de cheminée, le tout broyé bien menu, avec vin, blanc d'œuf, alun de glace & vitriol, & de cela vous ferez un défensif avec bonne compresse que vous banderez fort sur le pied du Cheval, de peur que la corne ne surmonte. Il faut bien faire votre défensif, & pour cela il faut faire des petits tortillons de la grosseur du pouce, que vous tremperez dans ledit défensif, & les bien mettre dans la solle sur le champ avec bonne compresse, comme il est dit, vous y laisserez cet appareil l'espace de vingt-quatre heures, l'arrofant néanmoins avec du vinaigre, puis au bout des vingt-quatre heures vous y en remettrez un autre; après cela, vous mettrez, pour la troisième fois, sur ladite solle, du sel d'orties fait avec miel, alun & un peu de vitriol que vous ferez bouillir dans du vin, puis vous l'appliquerez sur le mal.

CHAPITRE VII.

Pour consolider les pieds étonnés.

IL faut fricasser de la fiente de pourceau avec bon vinaigre, les faire bouillir ensemble, & mettre le tout chaudement dans les pieds du Cheval, cela lui consolidera les pieds.

CHAPITRE VIII.

Pour crapauds & poireaux qui viennent sur la corne des Chevaux.

PRENEZ un gros de souffre verd & un gros de vif argent avec un pot de lessive, faites bouillir le tout, & faites-le tiédir pour vous en servir.

CHAPITRE IX.

Pour faire venir le poil aux Chevaux, & leur adoucir la corne.

PRENEZ la seconde pelure des feuilles de sureau, les pilez & en tirez plein une écuelle de jus; prenez une douzaine de vieux oignons, de l'onguent rosat, & deux fois autant de sain de porc, faites bien piler ensemble le tout jusqu'à ce qu'il soit incorporé, & sans le faire passer aucunement sur le feu; puis il faut prendre une bande d'étoupes, & la frotter dudit onguent; ensuite appliquez-la sur les pieds du Cheval, & la liez fort entre le poil & la corne avec une bande de grosse toile par-dessus; il faut bander tout cela sans l'envoyer à l'eau pendant qu'on lui fera ce remède; puis il faut mettre de cet onguent tous les vingt-quatre heures sur les bandes.

CHAPITRE X.

Des réparties qui se font de travers.

CES réparties se guérissent difficilement par médicaments, c'est pourquoi il faut y ajouter les canteres. Il faut donc quelles soient entes avec un fer rond ou autre: car par le secours du feu elles n'augmentent plus, puis prenez térébenthine trois onces, cire blanche trois onces, mettez le tout sur le feu dans un vaisseau d'étain net, jusqu'à ce qu'il soit détrempé, puis ôtez-le du feu & remuez le tout jusqu'à ce qu'il blanchisse, puis y ajoutez demi-once de gomme de pin, trois drachmes de bétouine consommée, & quatre drachmes de lait de Femme; cet onguent est très-bon aux percussions, soit à homme ou à bête, & sert à toutes réparties, javars & goifannes.

CHAPITRE XI.

Recette pour le susdit quartier.

FAITES déferer le Cheval & lui faites bien parer le pied jusqu'au vif, puis le faites ferrer, comme j'ai dit ci-dessus; ensuite prenez des œufs frais, & en tirez les blancs, battez-les fort dans un plat avec de la chaux vive bien déliée, & en faites un onguent, duquel vous enveloperez le pied du Cheval; vous mettrez du poivre bien délié dans le trou du quartier, puis y mettrez l'emplâtre & l'y laisserez quatre jours; après il faut lui frotter le pied de l'onguent pour la corne.

CHAPITRE XII.

Pour douleur de pieds d'un Cheval causée par la débilité de la corne.

LES Chevaux qui sont débiles de la corne, en temps d'été, le travail leur est insupportable à cause de la dureté de la terre; il faut, quand vous ferez ferrer votre Cheval, ne lui gueres parer le pied & sur-tout ne lui gueres ouvrir les talons & laisser la fourchette forte, puis user de l'onguent qui suit: Prenez une livre de cire neuve, demi-livre d'huile d'olive, quatre onces de térébenthine & deux onces de galbanum avec vinaigre, puis mêlez le tout, & en faites un onguent, duquel frotterez les pieds du Cheval une fois le jour, & il ne cessera pas de travailler.

CHAPITRE XIII.

Pour assurer les pieds d'un Cheval en travaillant.

PRENEZ térébenthine & suif de mouton & les faites fondre ensemble, puis mettez le tout chaud dans les pieds du Cheval, & étant rassis, mettez de la fiente par-dessus, & les laissez poser sur la litière.

CHAPITRE XIV.

Pour enclouures.

SI le Cheval est resté long-temps encloué & qu'il y ait un apostume, il faut ouvrir le pied & tirer l'apostume, & après il faut mettre un anchois dans la fente du mal,

& si vous avez le temps il faut faire faire un bon restraintsif & le bien ferrer.

CHAPITRE XV.

Autre recette pour enclouure.

APRÈS avoir fait sortir l'apostume du pied du Cheval encloué, prenez de la térébenthine & du galbanum avec du sucre que vous ferez fondre ensemble, & le mettez dans mal; si vous êtes pressé de faire voyage, vous pourrez vous en servir à l'instant.

Si le Cheval a eu le pied serré d'un clou, tirez le clou sans déferer, & par le même trou du clou passez-y un bout de ligneul à coudre des fouliers, & faites un nœud à chaque bout de peur qu'il ne forte.

CHAPITRE XVI.

Pour un Cheval qui est enchevestré.

SI l'enchevestrure n'est pas trop invétérée, prenez de la laine & en faites un bouchon qui comprenne tout le mal, mettez-y de la graisse de mouton sans être fondue, & serrez bien la laine sur le mal.

CHAPITRE XVII.

Pour guérir les crevasses & teignes, & pour l'enchevestrure.

PRENEZ huile d'olive une drachme, & trois drachmes de térébenthine, détrempes le tout ensemble au feu, puis y ajoutez un peu de cire neuve, faites tout incorporer ensemble, & oignez-en le mal.

CHAPITRE XVIII.

Pour le ver volant.

QUAND vous verrez le mal en forme de glande, & qu'elle augmente plus que de coutume, il faut saigner le Cheval de la veine du col & des flancs, jusqu'à ce qu'il reste entièrement foible; puis il faut lui lier les cuisses un peu fort, afin que les humeurs découlent par le serrement des cordes; ensuite il faut le cauté-

riser bien avant, & mettre dessus des étoupes bien trempées dans du blanc d'œuf, & le laisser trois jours à l'écurie; puis après il faut bien l'exercer, soir & matin, tous les jours, pour faire dissoudre l'humeur, & ce jusqu'à ce que la jambe soit désenflée, que les plaies commencent à sécher, & que la couleur qui paroît jaune & noire, soit blanche; pour les plaies il faut prendre chaux vive, poivre & lait d'anubula, & mêler le tout ensemble avec huile commune; cet onguent dessèche bien les plaies & les consolide. Il faut mettre à toutes les plaies poix & graisse fondue, & mettre dessus caute-re, & au bout du mois il faut le saigner.

CHAPITRE XIX.

Pour les étranguillons.

IL y a une glande qui vient autour du col du Cheval, qui semble être de chair, que quelques-uns nomment branche, d'autres étranguillons, elle ébranle la bouche & les mandibules, de sorte qu'à peine le Cheval peut-il avoir son haleine, avaler sa mangeaille, & porter la tête droite, de manière que l'inflammation paroît clairement, les conduits du gosier sont si fort enflés & restraints, qu'à peine il peut respirer, manger & boire; cette fluxion est occasionnée par la passion des humeurs venant de la tête desdites glandes. On la guérit ainsi: si l'âge du Cheval le permet il faut le saigner de la veine organe, car cette passion arrive souvent aux jeunes Chevaux, dont l'humeur est coulante; cette saignée faite, vous ferez un emplâtre pour mûrir & dissoudre, comme il suit.

Prenez mauves & semence de lin, thym, ache, & herbe terrestre, de toutes ces choses faites-en arrosamment, puis mêlez avec huile laurin bouillie & althea, près du feu; il faut que le Cheval boive de l'eau tiède mêlée avec de la farine, puis faire l'emplâtre ci-dessus, détrempé avec du vin & le mettre sous la gorge du Cheval; quand elle amolira il faut la piquer avec la lancette, donner au Cheval un exercice modéré, avec les liens sous la gorge, le conduisant, soir & matin, comme vous verrez qu'il sera convenable; il faut couvrir le

Cheval, oindre souvent la gorge & tout le lieu des étranguillons de beurre frais, & le tenir en lieu chaud.

CHAPITRE XX.

Des veules des Chevaux.

LES veules sont des petites glandes qui viennent entre le col & la tête du Cheval, lesquelles sont quelquefois si fort augmentées par l'extravasion des humeurs superflus du flegme, que le passage du gosier est très-restrait, c'est pourquoi si le Cheval n'est secouru promptement, les arrières du gosier se serrent, & le suffoquent tellement qu'il est contraint de se laisser tomber, frappant si fort de la tête en terre qu'à peine peut-il se relever; ce mal est appelé morbile, autrement veules; les signes pour les connoître sont, que le Cheval serre continuellement les oreilles & ne veut aucunement être touché, les glandes paroissent quelquefois à la vue, ils endurent grande soif, & ne veulent pas manger, léchant tout ce qu'on leur met, ils souffrent quelquefois aussi de grands tremblemens avec chaleur universelle.

Remede audit mal. Quand les veules commencent à enfler comme un œuf plus ou moins; elles doivent être brûlées avec un fer ardent jusqu'à la racine, & étant extirpées comme le ver, autant d'un côté que de l'autre, selon que vous verrez être expédient, les veules étant arrachées, il faut saigner le Cheval de la veine du col, & de celle de dessous la langue, puis mettre dessus un emplâtre fait de mauves & semence de lin, oignez le lieu avec du beurre frais & onguent d'althea, puis quand elles commencent à venir, prenez une aiguille d'argent chaude & la mettez à chaque pertuis.

CHAPITRE XXI.

Pour les avives & tranchées au ventre du Cheval.

LES avives ne sont autre chose qu'un vrai catarre qui par sa malice émeut les flegmes du cerveau du Cheval, même en telle abondance que leurs humeurs tombant sur les glandes jugulaires qui sont le long du col,

tenant les racines des oreilles jusqu'au gosier, sont apparentes à pleine main aux glandes jugulaires: ce rhume suffoque, serre & restreint le gosier, & sans un prompt secours, le Cheval est en danger de mort: cette maladie vient aux Chevaux souvent, pour, après un grand travail, leur avoir laissé prendre trop de repos, étant encore en sueur, sans les promener, ou bien pour avoir été abreuvés étant en chaleur, cela leur engendre des tranchées, qui tourmentent si rudement le Cheval, que le phlegme en étant ému, & par le catarre envoyé aux glandes jugulaires du gosier, cause les avives: les tranchées, saisissent aussi quelquefois le Cheval pour avoir pris trop à coup de viande, & en si grande abondance, que l'estomac & foie ne peuvent faire office, de sorte que la viande demeure indigeste & amène grande douleur au ventre du Cheval; il est aussi sujet à la colique venteuse, dont il souffre un extrême tourment, ne pouvant uriner, ou aussi pour avoir trop long-temps porté son urine, qui cause l'inflammation des conduits, & donne aussi grandes douleurs au Cheval: les signes se connoissent ainsi qu'il suit; & puisque les ventrées sont la cause & le motif des avives, nous parlerons premièrement d'elles.

Le Cheval qui a ventrée perd tout à coup l'appétit, il ne peut rester en repos, tantôt couché, tantôt debout, il se débat de fureur, donnant de la tête & du pied en terre.

Les avives se connoissent lorsque le Cheval a les glandes jugulaires grosses à pleine main, & en les prenant il craint comme si on le battoit, il faut coucher l'oreille du Cheval sur lesdites glandes, & remarquer le lieu où ira le bout de l'oreille, & à cet endroit prendre le poil avec deux doigts, lequel s'arrachera légèrement, & la peau où le poil aura été arraché, sera comme grisâtre tirant sur le bleu. Alors, les avives sont prêtes à tirer & il ne faut plus attendre; le Cheval aura la racine de l'oreille froide, le vent qui sort des nazeaux sera froid, il aura aussi la fièvre, & si les ventrées accompagnent les avives, le Cheval sera toujours couché & ne prendra aucun repos.

Remede. Aussi-tôt que vous vous appercevrez que

le Cheval aura des ventrées ou tranchées, il ne faut pas le fortir de l'écurie, mais le faire saigner, tant au palais qu'aux nazeaux, & de la veine de dessous la langue : puis le couvrir, & le promener jusqu'à ce que l'on voie du soulagement ; s'il a froid, tant aux oreilles qu'au corps, il le faut faire trotter jusqu'à ce que la chaleur lui revienne, & étant revenue, faites-le encore promener au petit pas jusqu'à ce qu'il ait fienté, puis le remettez à l'écurie & lui donnez à manger ; si le Cheval n'étoit pas guéri, il faut bien prendre garde que les avives ne soient descendues, & s'il y a apparence des avives, vous le saignerez de la veine des flancs, puis le ferez encore bien promener ; s'il fait sa fiente c'est un bon signe, & alors il faut le mettre en repos & le laisser demi-heure avec la bride, pourvu qu'il demeure paisible sans fe coucher ; s'il arrivoit que le mal continue, prenez des mauves ou guimauves, de la pariétaire, feuilles de choux & mercuriale, de chacune une bonne poignée, faites-les bouillir avec de l'eau jusqu'à la réduction des deux tiers, puis pressez lesdites herbes, & en tirez toute la substance, après prenez quatre têtes d'ail, & les ayant bien pilées, tirez-en le jus que vous mettez dans la décoction, en y ajoutant six onces de bon miel, & demi-livre d'huile d'olive, puis faites rebouillir le tout ensemble un bouillon, & étant encore un peu tiède vous le ferez prendre au Cheval avec la seringue, en observant, lorsque vous voudrez lui donner, de mettre le Cheval dans un endroit où il ait le devant plus bas que le derriere ; il est bon aussi de lui frotter les raies du ventre de cette décoction, & lui en laver les génitoires, & s'il est besoin, de réitérer, car ce clystère est bon à toutes douleurs de ventre. Si vous n'avez pas le moyen & la commodité de faire ce que dessus, vous en pouvez faire un autre comme il suit.

Prenez de la casse préparée, que vous mêlerez avec un pot de vin blanc, détrempez-la jusqu'à ce qu'elle soit liquide comme eau, puis prenez oignons blancs & les pilez en un mortier, tirez-en le jus avec du vin blanc, que vous mêlerez avec ce qui est dit : prenez aussi une livre de miel avec autant d'huile d'olive, & faites

bouillir le tout un peu ensemble, puis le donnez un peu tiède au Cheval, & le promenez, s'il est possible, en lieu de vallée environ demi-heure, après remettez-le à l'écurie & le tenez au filet demi-heure, puis lui donnez à manger, & ne l'abreuvez pas que les douleurs ne soient passées ; quand vous l'abreuverez, donnez-lui de l'eau tiède & de la farine dedans ; pendant que vous travaillerez à la guérison des ventrées, il faut toujours avoir l'œil aux avives, car elles paroissent en peu de temps, & s'il arrive qu'elles soient descendues aux glandes jugulaires, ce que vous connoîtrez par les signes susdits, alors il faut promptement les lever avec la lancette & mettre dans le trou du sel, par-dessus un emplâtre avec du papier, de peur que le vent n'y entre : il ne faut pas laisser le Cheval en repos, jusqu'à ce que vous connoissiez son soulagement ; alors il ne faudra promener le Cheval que le petit pas, & trois jours après il faut graisser les endroits où ont été ôtées les avives avec vieux oing.

CHAPITRE XXII.

Autre recette pour les avives.

PRENEZ l'oreille du Cheval, la couchez le long du col, & au bout de l'oreille vous trouverez les avives qu'il faut prendre avec des tenailles & fendre l'endroit au bout de l'oreille, puis en faire sortir lesdites avives, qu'il faut premièrement abattre les tenant avec les tenailles, puis mettre du sel dans le trou.

CHAPITRE XXIII.

Recette pour les Grapes.

FAUT prendre une once de litarge d'or, une once de vitriol verd, une once de souffre vif, une once de souffre mortifié en huile d'amande douce, une once de vieux lard, & deux onces de sain de porc avec le fiel d'un bœuf ou d'une vache, pulvériser & mêlez le tout ensemble, & vous en servez pour les grapes,

CHAPITRE XXIV.

Pour galle & crevasses qui viennent aux pâturons.

PRENEZ du gras de lard avec du verd-de-gris, fondez le tout ensemble, & frottez-en les crevasses & galles; & quand elles feront séchées, il faut les laver avec de la lessive, qui ne soit pas trop forte, & du fayon noir.

CHAPITRE XXV.

Autre pour la galle.

PRENEZ demi-livre de vieux oing, une once de salpêtre, demi-once de couperose, demi-quarteron de fayon noir, deux onces de poix blanche, deux onces d'alun de glace, deux onces de verd-de-gris, & deux onces d'huile d'olive; incorporez ensemble toutes ces choses, & en faites un onguent duquel vous frotterez la galle.

CHAPITRE XXVI.

Pour malandres & mules traversines.

PRENEZ deux onces d'huile de chenevis, deux onces de miel, deux onces de vieux oing, une once de verd-de-gris, deux onces de poix noire, deux onces de souffre vil, une once & demie de vit argent, deux onces & demie de couperose, deux onces d'orpin, deux onces & demie d'alun de glace, mettez le tout sur le feu, jusqu'à ce qu'il bouille, quand il aura un peu bouilli, mettez-le dans une bote & en oignez le mal du Cheval jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE XXVII.

Pour un Cheval qui a le genouil enflé, pour empêcher que la courbe n'y naisse.

FAUT prendre de la suite de cheminée, de la plus dure, & la mettre en poudre, puis la détremper avec huile d'olive, & la pétrir avec un peu de pâte, & de cela vous ferez un emplâtre que vous lierez sur l'enflure,

CHAPITRE XXVIII.

Pour guérir les courbes quand elles naissent, ou quand elles sont formées.

PRENEZ de la sauge, de la salamandre, broyez-les bien ensemble, & les détrempez en bon vinaigre, puis prenez de la folle farine, la pilez avec lesdites herbes, puis les faites un peu bouillir ensemble, & liez cela tout chaudement sur la courbe.

CHAPITRE XXIX.

Pour flux de sang des plaies du Cheval, & l'Hémorragie qui s'ensuit.

SI le sang coule des plaies du Cheval, prenez du feu-
stre & le brûlez, puis mettez du jus d'orties & liez pendant trois jours.

Autrement.

Si la veine est tranchée de travers, de maniere qu'il s'ensuive hémorragie, mettez dessus poudre de pin, & brûlez la.

Autre.

Pour restreindre le sang coulant, faites un emplâtre comme il suit: prenez encens deux parties, aloès parthique une tierce partie, pulvérisez le tout ensemble, & le battez fort avec blanc d'œuf, mêlez-le avec bonne quantité de poil de Lièvre, & le mettez sur la plaie.

Autre.

Faites un emplâtre avec de la chaux vive, & des petits grains de raffine bien broyés.

CHAPITRE XXX.

Pour les larmes aux yeux des Chevaux.

SOUVENT il vient aux Chevaux effusion de larmes, tant qu'à peine peuvent ils ouvrir les yeux, ou pour avoir été frappés, ou pour s'être trop frottés.

Remede. Faites un restraintsif au front du Cheval, de galbanum, mastic pulvérisé, & poix avec blanc

d'œuf, battez le tout bien fort ensemble, puis mettez le sur une peau large de quatre doigts, qui aille depuis un des tempes jusqu'à l'autre, par le milieu du front : puis il faut l'ôter avec de l'eau chaude & l'huile doucement ; il faut aussi laver les yeux du Cheval deux fois le jour avec vin blanc chaud. Il est bon de jeter dans l'œil de la poudre de tartre & d'os secs : il est bon aussi de faire un emplâtre de lierre terrestre avec cire. Il est aussi à propos pour ôter la blancheur de l'œil quand elle vient d'un coup, de prendre une couenne de lard, la faire bien brûler presque en charbon, puis la piler dans un mortier, & en faire de la poudre bien subtile, que vous soufflerez dans l'œil deux fois le jour.

CHAPITRE XXXI.

Pour le cartilage onglé.

PRENEZ un sol & le mettez dans l'œil du Cheval, puis ayez une aiguille avec du fil toute prête, dont vous perceriez l'ongle, puis le couperez avec des ciseaux. On y met aussi une lézarde pulvérisée. Cela sert grandement contre le blanc de l'œil, & mange l'ongle.

Contre la macule dans l'œil du Cheval.

Prenez os secs, tartre & sel également, avec poivre ; pulvériser le tout ensemble & le mettez avec miel dans une coque d'œuf que vous mettez sur les cendres chaudes, puis frottez-en l'œil du Cheval.

Quand le Cheval s'est trop frotté l'œil, il le faut saigner de la veine de l'œil, laver ledit œil avec eau froide & savon, & lui mettre estellette à l'œil.

CHAPITRE XXXII.

De la taie ou dragon à l'œil du Cheval.

IL n'y a point de remède qui puisse guérir ce mal ; ainsi il n'est pas besoin de travailler à guérir le Cheval du dragon ; il est de couleur blanche, couvrant la prunelle de l'œil.

Quelquefois le Cheval reçoit à l'œil un coup si violent que par négligence il se fait un trou dans l'œil.

Remède.

Remède. Prenez miel rosat, & le mêlez avec sel de verre en poudre, & mettez-en soir & matin dans l'œil jusqu'à ce que le trou soit rempli ; puis vous y mettez de la poudre indiquée pour guérir la taie : il ne faut pas que le Cheval mange de l'avoine tant qu'il aura mal aux yeux.

Autre remède pour la taie dans l'œil & l'onglée.

Prenez un œuf qui soit fait du jour même & le rompez par le milieu, ôtez-en le blanc, & laissez le jaune que vous enveloppez d'étoupes avec la coque & les couvrez de cendres chaudes, puis mettez de bon brasier par-dessus les cendres, laissez le tout en cet état une nuit entière, puis prenez l'œuf avec la coque, & de ce faites-en de la poudre bien subtile que vous soufflerez soir & matin dans l'œil ; il guérira & même fera jeter l'onglée.

CHAPITRE XXXIII.

Recette pour le mal des yeux des Chevaux.

LE mal des yeux des Chevaux provient d'une superfluité d'eau qui empêche l'esprit visuel, principalement aux Chevaux qui ont la tête grosse. Cela vient de la grande froidure du cerveau ; quelquefois au défaut de la lune, une autre fois au plein, l'œil sera à moitié couvert de taches jaunes, blanches ou rouges, & par fois enflé. Cette maladie s'appelle descente d'humeurs, ou autrement lunatique ; les remèdes doivent être doux & non violens, saignant le Cheval de temps en temps, vous vous servirez de racines de fenouil, des herbes de céladoine, de lierre & de rue, de toutes une poignée, avec trois onces de miel, faites bouillir le tout ensemble, avec eau de rivière jusqu'à réduction de la moitié, puis un peu tiède mettez-en dans les yeux avec un éclissoire, & lavez de cette décoction tout l'œil malade, matin & soir, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; si vous ne pouvez faire ce remède, utez des colires qui suivent. Prenez miel rosat deux onces, eau rose deux onces, tartre préparé demi-once, sel de verre

deux gros, & le tout étant bien incorporé ensemble, mettez - en, soir & matin, dans l'œil malade : & parce que cette descente d'humeurs vient ordinairement à tous les défauts de lune, pour l'empêcher, il sera bon de faire saigner le Cheval à tous les défauts de lune, & avant que les yeux soient troublés, il le faut saigner des tempes, & les quatre jours suivants il mangera bien peu d'avoine, & mouillée dans de l'eau. Les orties dessus les yeux sont bonnes à tels Chevaux, quatre doigts près de l'œil, & en la peau descendues, il faut y mettre du beurre frais une fois seulement, & vous mettez de l'ortie avec un tuyau de plume d'oie graissé de beurre frais; il seroit bon de lui laisser deux ou trois mois, car plus il portera ce tuyau, mieux il se portera: il faut nettoyer tous les jours l'apostume qui sera dans le trou ouvert, & bien presser les humeurs qui sont dans l'ortie. Si l'œil du Cheval paroît rouge, prenez blanc d'œuf avec eau rose & deux ou trois gouttes de vinaigre, battez le tout ensemble avec une spatule, jusqu'à ce qu'il soit tout en mousse, puis y trempez un drapeau blanc, couvrez l'œil rouge & la moitié du trou; faites cela deux ou trois jours.

CHAPITRE XXXIV.

Pour Cheval qui a la toux sèche & qui est dégoûté.

PRENEZ du genievre qui ait la graine fort mûre, coupez-le bien menu & le bois aussi, puis mettez-le dans une grande chaudiere, faites-le bouillir dans l'eau jusqu'à ce que l'herbe ait perdu sa verdure, & l'eau restera rousse, alors vous la donnerez à boire au Cheval, & ne lui en donnerez point d'autre, quoiqu'il fasse difficulté au commencement; car après en avoir goûté il l'aimera mieux que l'autre, cela fera qu'il mangera mieux & s'engraïssera. Il faut continuer de lui en donner l'espace de trois semaines, & jusqu'à parfaite guérison; il est à noter que ce remède n'est pas bon en été à cause de la chaleur.

CHAPITRE XXXV.

Autre remède pour la toux, vieille ou autre.

PRENEZ douze onces de réglisse, douze onces de chardon bénit, six onces de gentiane, douze onces d'anis, deux onces de diagalanga, quatre onces de noix muscade, quatre onces de scammonée, douze onces d'agaric, deux onces de sénegré, le tout bien pulvérisé & incorporé ensemble, que vous mettez dans une boîte, & chaque fois que vous donnerez l'avoine au Cheval, vous en mêlerez une poignée parmi.

CHAPITRE XXXVI.

Pour morfondure.

SI le Cheval est morfondu, mouillez - le tout d'eau froide, puis le couvrez d'un drap que vous mouillerez aussi d'eau, puis le couvrez bien par-dessus d'autres couvertures; faites saigner trois ou quatre gouttes de sang des gencives de dessous, & lui faites boire le sang avec l'eau de laquelle vous l'aurez mouillé.

Autre recette.

Prenez deux plumes d'oie & les frottez par la pointe d'huile laurin, puis les mettez dans les nazeaux du Cheval.

CHAPITRE XXXVII.

Recette pour le mal de tête venant du rhume du Cheval.

LE rhume est une maladie naturelle venant ordinairement aux Chevaux, du trop grand travail, & après les laissant en repos avec la sueur sans les promener ni essuyer, ce qui est cause qu'ils prennent le rhume au cerveau étant morfondus tout à coup. Les signes sont, qu'ils toussent fort, & jettent des humeurs par les nazeaux, grosses, blanches & fort épaisses; il porte la vue basse, la tête penchée, & a la peau cousue sur les côtes, tellement qu'on ne la peut prendre avec les doigts.

Remède. Quand le Cheval sera en cet état, il faut

le saigner de la veine du col, puis le lendemain avant que de l'abreuver, il faut lui donner le breuvage qui suit. Prenez poivre en poudre deux onces, poudre affortie de toutes sortes d'épiceries demi-once, de ripigia une once, agaric en poudre une once, les jaunes d'une douzaine d'œufs, mêlez tout ceci avec trois chopines de vin blanc, faites-le avaler au Cheval, & le faites promener une heure le petit pas, puis remettez-le à l'écurie & le couvrez, le laissant deux heures bridé & couvert; ensuite donnez-lui à manger l'espace d'une heure, & à la fin l'abreuvez d'eau tiède avec de la farine, il faut que le Cheval ne mange point d'avoine de vingt quatre heures, ou jusqu'à ce qu'il soit guéri. Puis il faut lui donner des parfums le matin, une heure avant que de l'abreuver: pour ce faire, prenez graine de genièvre concassée demi-livre, sinabrium en poudre demi-once, une poignée de queue d'ail haché menu, rue deux onces, storax & caluire concassé demi-once, mêlez toutes ces choses ensemble, puis en faites recevoir le parfum au Cheval, & après lui en mettez dans les naseaux avec une plume d'oie graissée d'huile laurin; vous continuerez dix ou douze jours, & il faut que le Cheval boive toujours de l'eau tiède durant sa maladie.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour les Javars.

LES Javars viennent aux Chevaux dans les pâturons, & sont engendrés d'humours corrompus venant de morfondure, qui quelquefois pour n'être pas bien pansés se jettent aux jambes, à cause du fréquent mouvement que le Cheval fait; & si elles descendent jusqu'aux pâturons, alors se fait un Javars, qui fait enfler les jambes, & finalement forme un carbouche.

Remede. Prenez une tête d'ail & la pilez, puis prenez du vieux oing deux fois la grosseur de l'ail, mêlez le tout ensemble, & en faites un cataplasme sur des étoupes que vous mettez tous les jours sur le Javars, jusqu'à ce qu'il soit tombé; puis après pansez-le Cheval avec *unguentum sanctum*, & il guérira: fervez-vous aussi sur la fin de la poudre à des sécher; si le Javars est sur le

talon, à l'entrée de la corne, il fera de plus longue guérison, à cela il faut mettre poudre de carquentum.

CHAPITRE XXXIX.

Pour Cheval poussif.

PRENEZ deux ou trois sceaux d'eau, avec de l'urine de petits enfans au-dessous de sept ans, le plus que vous en pourrez trouver, faites-la bien bouillir, avec deux ou trois livres de gras de lard, puis mettez du son de froment dans cette eau, & faites bouillir le tout ensemble, & après qu'il aura bien bouilli, il en faut faire de grosses pelottes, & en donner au Cheval, soir & matin; vous lui donnerez dans son avoine des petites fèves noires & sèches que vous ferez bouillir jusqu'à ce que la peau soit ôtée, ensuite sécher au soleil & mises en poudre; vous continuerez cela quinze jours au moins.

CHAPITRE XL.

Autre pour le même.

PRENEZ une livre d'huile & lui donnez un clystère, puis au bout de huit jours la septième partie d'une once d'antimoine, mettez-la dans du beurre, faites-en une pilule & la mettez au bout d'un bâton, puis lui faites avaler avec vin blanc, & laissez le Cheval jusqu'à midi sans boire ni manger. Observez qu'il le faut promener au bout de huit autres jours, & lui faire avaler une livre d'huile d'olive avec vin blanc, & au bout d'un mois répéter la même chose.

CHAPITRE XLI.

Autre pour empêcher que la pousse ne paroisse à un Cheval poussif qu'on veut vendre.

PRENEZ du genêt, & l'ayant haché bien menu, mettez-le avec l'avoine de votre Cheval arrosée d'eau, & ne lui donnez d'autre fourrage que de la paille: faites cela l'espace de huit jours; & le jour que vous voudrez le vendre, mettez-le dans l'eau le plus avant que vous

pourrez sans l'abreuver, puis montez dessus & galopez fort, après cela montez-le hardiment.

CHAPITRE XLII.

Pour empêcher que les molettes ne paroissent au Cheval qu'on veut vendre.

IL faut amasser de l'écloi pendant cinq ou six jours, & faire cuire des mauves dedans, puis mettez-les dessus les mollettes le plus chaud que le Cheval les pourra endurer, & les liez bien, les y laissant toutes les nuits, & les molettes rentreront dans la jambe sans qu'on s'en aperçoive, jusqu'à ce que le Cheval travaille.

CHAPITRE XLIII.

Recette pour un Cheval qui a trop travaillé, & bat des flancs, & pour lui faire corps neuf.

IL faut que le Cheval ne travaille point depuis le matin jusqu'au soir que vous voudrez l'abreuver; ensuite faites chauffer de l'eau plus que tiède, puis y mettez deux bonnes mesures de son de froment quand l'eau sera hors de dessus le feu, & y ajoutez une demi-livre de miel que vous mêlerez avec le son & l'eau, puis vous en ferez des pelottes que vous donnerez à manger au Cheval, étant encore un peu chaudes, & de l'eau qui restera vous l'en abreuverez, & y en mêlerez d'autre, s'il n'y en avoit pas assez, & qu'elle soit tiède; un quart-d'heure après que le Cheval aura bu, donnez-lui deux mesures d'avoine bien criblée & frottée d'un quarteron de miel, vous continuerez douze jours; & après, pendant six jours, vous mettrez demi-livre de miel parmi son avoine à chaque repas sans l'abreuver: il faut toujours mener le Cheval à la rivière, puis lui donner les poudres qui suivent avec son avoine, une poignée à chaque fois. Prenez deux onces d'aristoloché, deux onces d'anis, deux onces de graine de laurier, & deux onces de gentiane, que vous mêlerez ensemble, pour vous en servir.

CHAPITRE XLIV.

Poudre pour tenir la bouche du Cheval fraîche.

PRENEZ deux onces de pilettes, demi-once de canelle, demi-once de poivre long & demi-once de saxifrage, trois muscades, trois onces de sucre & deux onces de baie de laurier, le tout en poudre, dont vous mettrez dans la bouche du Cheval que vous voudrez vendre.

CHAPITRE XLV.

Pour trois maladies qui viennent à la tête des Chevaux, qui, quoiqu'elles soient différentes, sont guéries par le même remède.

LA frénésie est accompagnée d'un grosse fièvre, le Cheval qui en est atteint recule en arrière, gratte des pieds de devant, donnant de la poitrine contre la mangeoire; il ne mange nullement, il prend le foin, le mache un peu, puis le rejette tout baveux.

Il y a une autre maladie qui s'appelle *capogato*, le Cheval qui en est malade tient la tête basse, s'appuyant les épaules contre la mangeoire, & se tient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme un homme que la fièvre veut prendre.

La troisième s'appelle *capostrice*, & vient d'une autre façon, le Cheval ne veut connoître personne, s'il est détaché il va comme un ivrogne, croisant les jambes. Ces maladies viennent ordinairement aux Chevaux sanguins, & faute d'exercice pour la trop grande abondance de sang; dans ces maladies il faut saigner le Cheval de la langue, & au palais d'un coup de corne; au col, du côté droit, & au bout de la queue, qu'il faut couper en croix avec un couteau, & la laisser saigner; après vous lui ferez un chargement frais sur le front & les joues; puis prenez une bonne poignée de chicorée sauvage avec la racine, une poignée d'endives, une poignée de bétouine, une poignée de scabieuse, mettez le tout ensemble & le faites bien bouillir, de sorte

qu'il demeure de la décoction pour trois prises que vous donnerez au Cheval pendant trois jours le matin.

CHAPITRE XLVI.

Pour Cheval couflu.

PRENEZ un pot de lait, deux onces d'huile d'olive avec sucre & canelle, & lui faites boire à jeun, & qu'il ne mange que deux heures après.

CHAPITRE XLVII.

Pou ôter en peu de temps le feu des plaies du Cheval.

PRENEZ de la terre nommée argile, la détrempez dans de bon vinaigre, & en frottez les plaies cuites du Cheval.

CHAPITRE XLVIII.

Pour Cheval blessé sur le gârot.

PRENEZ d'une herbe nommée tresse, la pilez dans un mortier, puis la mettez sur le mal avec des étoupes, les liez avec ladite herbe, & lui laissez l'espace de vingt-quatre heures.

CHAPITRE XLIX.

Recette pour le flux de ventre.

IL faut prendre de la fleur de farine de fèves, que vous mettez dans l'eau, dont vous abreuverez votre Cheval, le laissant reposer du soir au lendemain, & s'il ne guérit pas il faut faire tiédir ladite eau avant que de lui donner.

CHAPITRE L.

Du Cheval fourbu & des signes.

LE Cheval est quelquefois fourbu de trop grande réplétion provenant de trop manger d'avoine, comme quand il se trouve à même, & qu'il en mange excessivement : cela émeut les humeurs de son corps, & ainsi le Cheval demeure fourbu : ou bien quand après un

grand travail, étant tout en sueur, on le laisse en cet état au vent & au froid, la sueur rentre dans son corps, & les humeurs, étant émues de son grand travail, sont pressées par le froid, & étant poussées aux parties nobles & robustes, sont envoyées aux jambes du Cheval qui en reste fourbu ; le Cheval devient également très-souvent fourbu, quand il passe près ou dans l'eau, étant altéré, & qu'on le fait passer outre, ne lui permettant point de boire : vous le connoîtrez à ces signes : le Cheval est pesant de tout son corps, il tient la tête basse, & veut toujours être couché ; quand il marche, on dirait qu'il marche sur des épines, les nerfs lui tremblent, tenant les jambes de derrière larges, afin de porter le devant de son corps, il mange sûrement & boit plus que de coutume ; cet humeur descend principalement aux jambes de devant, parce qu'elles sont plus proches du cœur & de la chaleur naturelle.

Remede. Il faut donner le clystere que nous avons dit pour les avives ou tranchées ; en outre il faut saigner le Cheval des veines jugulaires & des deux côtés des flancs, puis prendre le sang & le mêler avec farine de froment, le blanc de deux douzaines d'œufs, bold'armenie en poudre, demi-livre de sang de dragon en poudre, quatre onces de rue aussi en poudre, & du vinaigre le plus fort, autant que vous verrez être nécessaire ; toutes ces choses étant bien mêlées ensemble, faites charger les jambes du Cheval, mettez une bande en forme de jaretiere sur le genouil & jaret des quatre jambes, & les ferrez bien.

Cela empêchera les humeurs de descendre sur les jambes, & quand la charge sera sèche, il la faudra arroser, ainsi que les bandes, de vinaigre pendant quatre jours.

Il fera bon aussi de mettre quantité de pierres rondes & bâtons ronds sous le Cheval, afin que ne pouvant se tenir sur ces pierres, il soit contraint de remuer, par ce moyen il fera évacuer & sortir les humeurs.

Il faut tenir le Cheval dans un endroit qui ne soit ni trop chaud ni trop froid, & au bout de huit jours il faut le mener à la riviere, le mettre en eau courante & le laisser laver demi-quart-d'heure à chaque fois. Il

est aussi bon de mettre dans les pieds du Cheval de l'orge cuite, & la renouveler tous les jours & même d'en faire manger au Cheval au lieu d'avoine. Si vous faites ce remede avant que les humeurs soient descendues dans les pieds du Cheval, il guérira : mais si vous attendez qu'elles y soient descendues, il aura toujours les pieds comblés, & ne guérira jamais.

Autrement.

AUSSE-TÔT que l'on s'aperçoit que le Cheval est fourbu, il faut tirer du sang du col ou des quatre jambes, ou de l'un & de l'autre ensemble, puis faire une charge de son sang, y ajoutant une livre de bold'armenie, demi-livre de sang de dragon, demi-livre de farine de froment & une douzaine d'œufs avec la coque ; puis il faut lui donner le clystere qui suit. Prenez mauves ou guimauves, parietaire, violettes, mercuriale, bourrache, bettes ou poirée, de chacune trois poignées, fleurs de camomille & de mélilot, de chacune deux poignées, d'anis, de fenouil, sénégré, graine de lin & fileris montani, de chacune une poignée, une once de polipode, quercum deux onces & demie, de solinets & une petite branche de chacune deux poignées ; de tout cela vous en ferez décoction avec eau, jusqu'à ce que le tout vienne à deux livres, puis vous dissoudrez dans cette décoction quatre onces de sucre rouge, casse récente trois onces, diaphœnic deux onces, garapia deux onces, d'huile de noix, de chenevis & d'ortie, de chacune quatre onces, & y ajouterez un peu de sel bien menu ; puis vous donnerez le clystere tiède au Cheval, & le jour suivant à jeun le breuvage qui suit. Prenez six gros oignons, tirez-en le jus & le mettez dans une pinte de vin blanc que vous ferez prendre au Cheval.

Il ne faut donner à boire & à manger au Cheval fourbu, que quinze ou vingt heures après les remedes ; & qu'il ne se couche point, le promenant souvent ; si on s'est aperçu du mal le matin, il faut le promener tout le jour : si c'est au soir, toute la nuit ou fort souvent ; si c'est dans le printems, il sera bon de lui donner des bourgeons de vigne sauvage, & au lieu d'avoine il

faut lui donner du son de froment, lui faire boire de l'eau blanche & qu'il boive peu ; il faut mettre sur la corne du pied des défensifs qui seront faits avec vinaigre, blanc d'œufs, bold'armenie, sang de dragon & sel bien menu. Si les jarets & les nerfs se fendent de la maladie, vous y appliquerez une emmiellure.

C H A P I T R E L I.

De la difficulté d'uriner.

LE Cheval est quelquefois sujet à la difficulté d'uriner, qui provient d'une grande chaleur de reins ; on le connoît à ces signes : quand le Cheval pense uriner il sent grande douleur, s'étend & ouvre les jambes de derriere, baisse la croupe, & met la queue en terre, leve la tête & ne peut uriner ; il demeure triste & se regarde les flancs, à cause de la douleur, qui est une espece de colique.

Qui pourroit trouver promptement de l'yomonol, il seroit bon d'en piler, le mettre avec de bon vin blanc ; & l'ayant fait tremper deux heures, le couler & en donner une chopine au Cheval, en peu de temps il pisseroit ; mais au défaut de cette herbe, l'on pourra user d'un clystere, comme il suit. Prenez des feuilles de violette de Mars, une poignée d'endives, une poignée de mauves, une poignée de mercuriale, une poignée de bettes, faites-en décoction, où vous ajouterez une poignée de son de froment, puis y mettez de l'huile d'olive, demi-verre de bon vin & un peu de miel ; en outre faites lui fondre du beurre frais tout le long de la verge & des genitoires, il guérira.

Autre remede pour faire pisser un Cheval.

FAUT prendre deux ou trois têtes d'ail avec leur peau & les piler avec huile d'olive jusqu'à ce qu'elles viennent comme un onguent, puis vous en frotterez toute la verge & les genitoires du Cheval, & il pissera.

CHAPITRE LII.

Du contre-cœur ou averty-cœur.

CONTRE CŒUR est une maladie qui est dangereuse & souvent mortelle ; elle est engendrée quelque-fois par trop grand repos donné au Cheval étant trop nourri, & sans le faire saigner en temps oportun ; le Cheval étant sujet à de grosses humeurs corrompues, lesquelles étant en grande quantité, se retirent au parties nobles & auprès du cœur, qui fait tous ses efforts pour les repousser, & dont une partie vient paroître à l'estomac ; c'est alors que cette humeur corrompue est auprès du cœur. Cette maladie se connoît ainsi : le Cheval ne peut porter sa tête, il la tient toujours baissée, il mange lentement, & a une enflure extérieure à l'estomac ; si cette enflure saisit le col du Cheval & qu'il perde l'appétit, c'est signe de mort.

Remede. Quand vous verrez l'enflure à l'estomac du Cheval, vous prendrez un fer tranchant & chaud, & ouvrirez l'enflure, la fendant en crois, puis mettez dans la plaie de l'opobaume avec des plumasseaux d'é-toupes & panserez la plaie soir & matin : il faut garder le Cheval de l'air & du froid.

Ayant pansé cette plaie cinq ou six jours, appliquez-y poudre pour dessécher, jusqu'à guérison : ce mal de contre-cœur paroît quelquefois sur la croupe du Cheval, qui se trouve si grosse & si large que c'est chose étrange. Lorsque vous verrez le Cheval en cet état, prenez une jarretiere de soie ou de laine, avec laquelle vous lierez les bour-es ou génitoires du Cheval, afin que l'humeur ne descende pas ; puis faites trois incisions de trois doigts de long au devant du Cheval ; mettez dans ces incisions de la tige d'ellébore noir, puis faites un point d'aiguille, crainte que la tige ne tombe, & après graissez les incisions de graisse de porc ; si vous ne pouvez trouver de la tige d'ellébore, il faut y mettre de la racine, & vous verrez sortir par les incisions une grande abondance d'humeurs, & en moins de six heures, vous verrez descendre l'enflure de la croupe devant l'estomach. Quelquefois cette maladie est lon-

gue, & se convertit en grand apostume ou farcin, alors il faut user des remedes du farcin.

CHAPITRE LIII.

Pour blessure sur les rognons.

SI le Cheval est blessé sur les rognons, & que sur l'épine du dos il paroisse une peau noire avec enflure, vous la laverez & panserez de même que la plaie du gârot, & avec les mêmes médicamens ; il faut faire l'ouverture de la plaie en travers du dos, crainte que l'apostume n'y fasse séjour.

CHAPITRE LIV.

Pour fièvres & maux de cœur.

QUOIQUEL y ait plusieurs sortes de fièvres, j'ai néanmoins souvent expérimenté ce remede, même aux Chevaux fourbus pendant les grandes chaleurs, & aussi pour le battement de cœur : prenez julep rosat & julep violat, quatre onces ou de chacun un verre, & considérez la qualité du Cheval ; eau de plantin, eau rose, eau de chicorée, environ quatre onces, eau de pourpier trois onces, miel rosat six onces, conserve de rose six onces, demi-livre de bonne casse, & six onces de sucre rouge, faites bouillir le tout ensemble, & en donnez le matin un breuvage à votre Cheval, il guérira ; & le soir du jour que vous lui aurez donné ce breuvage, donnez-lui le clystere qui suit. Prenez mauves, guimauves, pariétaire, violette de Mars, bour-rache, bettes, laitue & mercuriale, de chacune une poignée, anis concassé deux onces, faites une décoction du tout ensemble, & lui faites prendre : puis le frottez jusqu'à ce qu'il commence à suer, & s'il est en voyage il ne lui faut faire que trois ou quatre lieues, & s'arrêter souvent afin de le faire pisser, & même l'y provoquer, par le moyen de l'enforbe que vous lui soufflerez dans les nazeaux, lui mettant aussi des plumes d'oies frottées d'huile laurine, avec la pasire ; il est bon aussi de lui percer les nazeaux avec une alêne, ou le saigner de la veine de dessous la langue.

CHAPITRE LV.

Médecine pour un Cheval malade.

FAUT prendre racine de gentiane, aristoloche, graine de laurier, graine d'anis, graine de fenouil, graine de fougère, l'epuni, ou en son lieu, poli ou rolat, de chacune deux onces.

CHAPITRE LVI.

Onguent pour mûrir tous les apostumes.

IL faut prendre une poignée ou deux d'ache, pilez-la avec un oignon de lis ou deux, puis en tirez le jus, le mêlez avec vieux oing fondu, & le battez bien, afin qu'il se mêle mieux; il sera bon d'y ajouter un peu d'huile laurin, & ne point mettre cet onguent sur le feu; graissez-en l'apostume; il est bon aussi pour les enflures causées par le farcin, & pour celles qui proviennent des gourmes.

CHAPITRE LVII.

Pour furos.

PRENEZ cinq ou six têtes d'ail & les pilez dans un mortier, puis les mettez dans un linge neuf; ensuite prenez de l'huile de noix toute bouillante, & trempez le linge & ail dedans, puis touchez les furos quinze ou vingt fois, jusqu'à ce que le poil tombe: cela fera un écarre, mais le poil reviendra.

CHAPITRE LVIII.

Bonne emmielure pour épaules, jambes ou jarrets des Chevaux.

FAUT prendre huit onces de sénégré en poudre, huit onces de semence de lin en poudre, huit onces de cumin en poudre, quatre onces de graine de laurier en poudre, quatre onces de pastium, six onces de cire neuve, quatre livres de miel commun, une livre de térébenthine commune, deux onces de poudre de rose, une once de millet en poudre, une once de calamonde,

quatre onces de beurre frais, une once d'althea, une once de martiarum, deux onces d'agrippa, huit onces de fleur de froment, quatre onces de poix grasse, deux onces de poix noire; détrempez le tout avec vin vermeil, le faites cuire en décoction, & vous en servez quand vous en aurez besoin.

CHAPITRE LIX.

Cataplasme pour mollifier les enflures.

FAUT prendre une poignée de lierre terrestre, d'althea, de rue, & de mauve, une écuelle de semence de lin, force vieux oing & un peu de beurre frais, faites bien bouillir le tout, puis l'appliquez sur l'enflure.

CHAPITRE LX.

Pour la bosse qui vient sous la gorge du Cheval.

FAUT prendre de l'ache & de l'alluine, broyez le tout ensemble, & le mêlez avec vieux oing de porc, faites-en un onguent & en oignez la bosse du Cheval.

CHAPITRE LXI.

Pour faire croître le crin.

PRENEZ des racines de roseaux ou cannes, faites-les bien bouillir, & de cette décoction lavez les crins & la queue du Cheval, ils croîtront en peu de temps. Pour faire mourir les cirons qui leur mangent la queue, il faut faire tremper des feuilles de noyer dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, & de cette eau lavez les crins & la queue.

CHAPITRE LXII.

Pour farcin cordé, recette du sieur Hypolite.

VOUS prendrez un picotin de ces pommes qui viennent sur les rosiers ou églantiers sauvages, faites-les sécher, & en faites de la poudre, dont vous donnerez quatre fois le jour au Cheval parmi son avoine; savoir: le matin quand on se lève, à midi, à cinq heu-

res du soir, & l'autre quand on va se coucher; il lui en faut donner chaque fois demi plein la coque d'un œuf, & continuer neuf jours.

CHAPITRE LXIII.

Autre remède pour le farcin.

FAUT prendre un pot de terre neuf, tenant trois pots, & l'emplir du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver, puis mêlez-y dessus une poignée de lierre qui monte aux murailles, deux poignées de sauge fraîche, deux poignées de bétouine & une poignée de sel, faites bouillir le tout dans le pot, jusqu'à ce qu'il soit réduit aux deux tiers; il faut donner le feu au Cheval sur le farcin légèrement, puis laver les plaies de la décoction ci-dessus, qui soit tiède, en bassiner les plaies quatre fois le jour, & continuer jusqu'à ce qu'elles soient sèches. Cette eau fait sécher, purger, & fait aussi revenir le poil.

CHAPITRE LXIV.

Du farcin & de ses signes.

LE farcin est une maladie contagieuse aux chevaux qui vient quelquefois d'humeurs longuement corrompues, & de la chaleur universelle de tout le corps, laquelle se congelant, entre cuir & chair, fait paroître le mal par croûtes & ulcères en plusieurs endroits du corps, s'arrêtant quelquefois à la tête & aux jambes, aux épaules & aux cuisses: cette maladie vient aussi aux Chevaux pour s'être reposés en lieu sale, comme là où les pourceaux fréquentent, ou si le Cheval se couche sur la fiente humaine, ou fréquente un autre Cheval farcineux, ou le lieu de son séjour, il est en danger de gagner le mal. Les signes de cette maladie se connoissent ainsi: le farcin se manifeste quelquefois aux parties supérieures, comme à la tête par petits boutons & ulcères, alors on l'appelle farcin volant; mais s'il paroît une corde, accompagnée de boutons, en forme de patentes au corps, ventre, épaules & cuisses, cela est appelé facin,

Le

Le Cheval devient maigre & pesant de tout son corps, il paroît des enflures en certains lieux, puis soudain elles changent & se montrent dans d'autres.

Il est besoin de remédier promptement à ce mal; car étant négligé il viendrait au parties intérieures, & causeroit la mort du Cheval. Les Italiens appellent cette maladie *Vermica*, parce qu'elle fait un trou à la peau comme le ver fait en terre.

Remede. Aussi-tôt que vous verrez les ulcères à la tête du Cheval, il ne faut pas attendre qu'elle en soit toute couverte: car quand il n'y en auroit qu'un seul bouton, on ne doit pas le négliger; il faut faire un cercle assez fort tout autour, puis avec un fer pointu & chaud, percez ce bouton jusqu'au fond & mettez du souffre dans le trou, puis le feu, avec ce seul remede il guérira. Mais si toute la tête étoit pleine de boutons ou en partie, vous ferez un cercle tout autour, le mieux que vous pourrez, & donnerez un bouton de feu à chacun des boutons, & ainsi aux autres parties du corps; pour breuvage, prenez une pinte de vin blanc ou clairer, dans lequel vous mettez une livre de racine d'hièbles, mettez le tout sur les cendres chaudes l'espace de trois jours; & le tout étant rassis, ajoutez-y demi-once d'aloès, chicotin l'entare en poudre une once, mêlez tout ensemble avec le vin & infusion de racine d'hièbles, & en faites prendre au Cheval avec une corne trois jours de suite, le matin à chaque fois une chopine, & si la boisson n'est pas suffisante, vous la réitérez en pareille quantité que ci-dessus, il faut que le Cheval ne mange que trois heures après qu'il aura pris ce breuvage, & une heure après qu'il aura mangé, vous le ferez boire, cela fera dissiper & fortir l'humeur: Voilà pour le farcin volant, & s'il est en quelqu'autre endroit du corps, il faut l'enclorre d'un cercle comme ci-dessus, le percer, & y mettre du souffre, puis faire ce qui est dit. Mais s'il en étoit couvert de manière qu'il n'y eût point de moyen de l'enclorre, prenez arsenic deux onces, ellébore blanc deux onces, que vous mettez en poudre, mêlez les avec deux onces d'huile laurin, & le tout étant bien incorporé ensemble, vous en mettez avec du coton dans le trou que vous ferez à chaque

C

bouton avec une lancette; cela s'appelle cautere potentiel. Pour la corde du farcin, il faut découper la peau sur icelle, comme des ventouses, puis la graisser dudit cautere seulement deux fois; il s'y fera de grandes escarres, que vous guérerez avec de la poudre à dessécher. Et pour les jambes & couronnes des pieds, comme il est difficile d'y donner le feu sans offenser les nerfs, il faut faire comme il suit. Prenez une once de sublimé, demi-once d'huile laurin, & le tout étant bien incorporé ensemble, mettez-en, comme il est dit ci-dessus, dans les trous avec du coton, puis les escarres étant tombées, vous mettez le Cheval en eau courante deux fois le jour, si c'est en été; mais si c'est en hiver, prenez de l'herbe appelée bouillon blanc, faites-la bouillir avec du vinaigre, & en lavez tous les jours les jambes du Cheval, & si elles demeurent grosses comme il arrive souvent, prenez de l'aloès, du vinaigre, avec de la fleur de farine de froment, chargez bien les jambes du Cheval le soir après qu'il sera revenu de l'eau. Observez sur-tout de faire saigner le Cheval de la veine du col des airs, ou de la veine la plus proche du farcin, au commencement, lorsque le farcin ne fait que paroître; ou bien quand il est presque guéri; car si vous le faites saigner lorsque le farcin est dans sa force, la veine étant ouverte, le sang corrompu se mêle avec le bon, & se retirant pêle-mêle, cela augmente le farcin, & en remplit tout le corps du Cheval; j'ai vu arriver cela plusieurs fois.

CHAPITRE LXV.

Pour les vessignons.

IL faut faire serrer la veine un peu plus bas que les vessignons, puis faites-y un petit trou, où vous ferez passer le manche d'une spatule entre la chair & la peau, jusqu'à ce que vous ayez trouvé le vessignon, & il sortira une humeur jaune comme la bave de limaçon; ensuite prenez un lardon de bon vieux lard que vous mettrez dans ledit trou, & prenez garde qu'il ne sorte: puis faites-lui un chargement avec des œufs, bold'armenie, sang de dragon & un peu de farine de

fèves ou d'orge; laissez-lui deux ou trois jours ce chargement.

Puis après prenez esquilia, autrement appelé oignons marins, racine de brusc, petit oubilane sauvage; mettez premierement la racine de brusc dans un mortier, puis coupez l'esquilia, les pilez ensemble, & y ajoutez quatre onces de feuilles de pelicon: faites de tout ensemble un emplâtre que vous y appliquerez trois fois; le premiere, vous lui laisserez vingt-quatre heures; la seconde & la troisieme, du soir au matin. Elle fera une grande escarre, dont le Cheval ne souffrira point; laquelle escarre étant faite, il faudra la graisser tous les jours une fois de beurre frais sans y donner le feu, il guérira. Ce même remede est bon aussi pour les courbes.

CHAPITRE LXVI.

Onguent pour toutes plaies.

PRENEZ gomi & flétis quatre onces, raisins de pin deux onces, aristoloche longue une once & demie, faites bouillir le tout ensemble, & passer par le tamis, puis incorporez-le dans douze onces de térébenthine de la plus claire & de la meilleure, & faites fondre dedans une casse à petit feu de charbon sans flamme, remuant toujours avec une spatule de bois, y ajoutant aloès pulvérisé & myrrhe, de chaque demi-once, & demi-once d'huile de baume, qui est difficile à trouver; il faut mettre l'aristoloche avec sang de dragon; quand tout sera à demi fondu, faites bien incorporer le tout ensemble, le remuant à petit feu; plus cet onguent est gardé, meilleur il est.

Propriété dudit Onguent.

IL guérit le mal *noli me tangere*, soit au visage ou en quelquel'autre lieu, amortit la chaleur & le feu qui pourroit être à la plaie en moins de vingt-quatre heures, & la guérit: il étanche le sang de toutes les plaies, les garde de pourriture & les guérit incontinent; il fait sortir les os & esquilles; il est bon pour les blessures d'oiseaux; il est aussi très-bon pour les enclouures

des Chevaux, le faisant fondre & dégoutter dans le trou du clou.

CHAPITRE LXVII.

Eau pour guérir toutes plaies.

PRENEZ de l'aristoloche ronde deux onces, sucre en poudre deux onces, & les envelopez dans un petit linge, puis mettez les bouillir dans un petit pot de terre neuf, avec une pinte de vin blanc, & les faites réduire à moitié; ensuite mettez-le dans une bouteille de verre pour en user quand vous en aurez besoin. Il faut faire chauffer cette eau, en laver la plaie, & mettre sur la plaie une feuille de chou rouge que vous tremperez dans ladite eau; vous panserez la plaie au moins deux fois le jour, parce qu'elle attire une grande quantité d'humeurs, & vous aurez le soin de renouveler ladite eau, car elle ne se garde que cinq ou six jours en Été, & huit en Hyver.

CHAPITRE LXVIII

De toutes les plaies en général, & du Cheval blessé.

DE toutes les blessures causées par la pression de la selle, il n'y en a point de pire que celle de dessus le garot & de dessus les rognons, c'est pourquoi aussitôt que vous verrez le Cheval blessé sur le garot, il faut tondre le poil sur l'enslure, puis prendre trois oignons, les faire bouillir dans de l'eau, en faire un cataplasme sur des étoupes, ensuite le mettre sur l'enslure le plus chaud que le Cheval le pourra endurer, le bien bander & l'y laisser pendant vingt quatre heures, puis vous le renouvellez, & au second appareil l'enslure s'en ira, s'il n'y a point d'apostume; & si après avoir appliqué ledit cataplasme, l'enslure s'en étant allée, il demeure quelque humeur claire dedans, comme de l'eau rouille, prenez un fer pointu, & percez la peau au-dessus de l'enslure; & si l'enslure s'étend des deux côtés, il faut aussi faire une ouverture des deux côtés, puis avec une plume prenez de l'huile d'olive, dont vous mettrez dans les trous que vous avez faits, tenant

le trou ouvert jusqu'à ce que l'escarre tombe, y mettant de la poudre de carquentum, qui est du vitriol calciné, une fois le jour avec des étoupes; mais si la peau de dessus le garot est morte au lieu où est l'enslure, il ne faut pas faire d'ouverture, parce que dans cet endroit il y a un apostume avec quantité de matière & de chair pourrie jusqu'à l'os, qui se trouve quelquefois si offensé, qu'il faut en tirer une partie, ou du moins certaines esquilles qui se peuvent ôter sans faire grande ouverture que vous ferez ainsi; vous donnerez un coup de rasoir au-dessous de l'enslure & peau morte, puis avec le doigt vous sondez la plaie du Spondus que l'apostume aura fait; car toutes les choses qui peuvent se sonder avec le doigt, il n'y faut point mettre de ferrement, d'autant plus qu'avec le doigt on fera plus certain de son jugement; ayant bien observé le lieu où est l'apostume, vous ferez une ouverture avec un rasoir de long & de travers, de sorte que l'apostume ne puisse séjourner dans la plaie, vous remplirez la plaie de poudre de carquentum, avec des étoupes de chanvre coupées menues en façon de charpie, puis vous mettrez par-dessus un drapeau bien lié, afin que le Cheval en se secouant ne fasse pas tomber l'appareil, ou ce que vous avez mis dans la plaie. Il faut laisser le premier appareil vingt quatre heures; ensuite le lever doucement, & avec du vin chaud laver la plaie, ou avec de l'urine fraîchement faite; puis vous remplirez encore une fois la plaie dudit carquentum & d'étoupes, comme ci-dessus, & lui laisserez encore vingt quatre heures; puis vous ferez comme il est dit ci-après. Mais pendant que l'occasion se présente, je veux vous enseigner comment vous ferez calciner le vitriol, lequel étant calciné s'appelle carquentum. Prenez une cuillère de fer & la faites chauffer toute rouge, puis peu à peu vous emplirez la cuillère de vitriol, qui fondra aussitôt, & se congèlera; étant congelé, vous remettrez la cuillère avec le vitriol dans le feu, & l'y laisserez toute la nuit; ensuite prenez le & en faites de la poudre bien subtile, qui sera la poudre de carquentum; le vitriol étant rouge ou noir, ce sera lorsqu'il sera calciné. Or, pour revenir à notre premier discours, les vingt quatre

heures étant passées, il faut lever le second appareil ; & après bien frotter la plaie de beurre frais, & d'huile d'olive mêlée & incorporée ensemble, jusqu'à ce que l'escarre & la chair morte soit tombée : puis si vous voyez que dans cette plaie il y ait quelque bouillon de chair en façon de cul de poule, il le faut sonder avec l'éprouvette ; si c'est de la chair morte, vous y trouverez une concavité, alors il faut mettre dedans de ladite poudre de carquentum avec des étoupes, jusqu'à ce que vous puissiez voir le fond net, couvert d'une chair rouge & vive, & sans bouillon. Quelquefois l'os de dessus les épaules a été tellement offensé de la selle ou autres choses dures, que vous verrez une chair morte & nerveuse au-dessus du dos, laquelle chair provient du nerf poulumier, qui nourrit les crins du Cheval ; cela ne se peut manger que par le vitriol, & il faut, pour lever la chair de ce lieu, couper peu à peu avec le rafoir cette chair morte jusqu'à l'os, & ratifier l'os jusqu'au vif, puis mettre dessus de l'onguent guitatum avec plumasseau d'étoupes ; & si dans huit jours cette carnosité nerveuse ne se leve pas, c'est signe que l'os est cassé. Alors il faut prendre un crochet de fer, & avec ce crochet, enlever cet os par petites esquilles, qui en sortant emporteront avec elles cette chair pourrie & nerveuse, tenant du nerf poulumier.

Après cela vous prendrez de la cire neuve, suif de cerf, rue en poudre, térébenthine & poix raffinée, avec trois onces de miel, & trois onces d'huile d'olive ; de tout cela vous ferez un onguent, dont vous mettrez sur la plaie, soir & matin, avec des plumasseaux, comme il a été dit, l'espace de quatre ou cinq jours, & si vous voyez au bout de ce temps, que la chair soit belle & vive, & qu'il ne sorte plus d'apostume de la plaie, vous y mettrez de la poudre à dessécher, ou de la suie de cheminée pulvérisée avec vinaigre en forme d'onguent : ce qui est bon pour toutes plaies où il ne reste plus qu'à les dessécher.

Il faut tenir les plaies le plus nettement que faire se peut, pour empêcher que le Cheval ne se frotte, ce qui lui seroit très-nuisible.

CHAPITRE LXIX.

Pour faire la poudre à dessécher.

VOUS prendrez des coquilles d'œufs, coquilles d'escargots, coquilles d'avelines, noyaux de dattes, ou de la tête du Cheval, vieux cuir de fouliers, rognures de drap bleu, sel, miel, fèves & pois, de chacun une poignée, mettez le tout dans un pot de terre bien couvert & luté tout autour avec de la terre grasse ; & au-dessus du couvercle faites un petit trou qui servira de soupirail, puis mettez ledit pot dans un bon feu jusqu'à ce qu'il soit bien brûlé & mis en cendres. Cette poudre est fort bonne à dessécher les plaies.

Autre.

Prenez chaux vive & miel, de chacun quatre onces, mêlez-les ensemble, & les mettez dans un pot de terre neuf bien couvert & luté comme ci-dessus, puis le mettez au feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, & que vous en puissiez faire de la poudre, dont vous vous servirez au besoin, comme il est dit ci-dessus.

CHAPITRE LXX.

Pour modifier une plaie.

PRENEZ unguentum arum trois onces, jus d'Aprum une once, myrrhe & aloès une once, miel rosat, une once, miel mercurial une once, aristoloche ronde demi-once, farine d'orge demi-once, & de tout cela faites-en un onguent.

CHAPITRE LXXI.

Pour un Cheval qui a des ventrées ou tranchées qui prennent à l'étable, faute d'être exercé.

CES douleurs s'appellent coliques, & viennent volontiers à un Cheval qui mange beaucoup, & ne mâche pas bien la pature ; quand ces douleurs prennent au Cheval, il s'étend & met sa tête devant sa mangeoire, il se couche & se débat comme s'il avoit les avives.

Remede. Il faut promptement le saigner des flancs, & lui donner un breuvage avec du vin blanc, dans lequel vous mettrez deux onces de cumin, & autant de fenouil fort, sans autre chose; puis lui faire un clystere avec mauves, mercuriale, feuilles de laitues & de bettes, & un peu de son de froment, faites bouillir le tout ensemble, & y ajoutez un peu de sel, demi-livre d'huile d'olive, & une livre de vin clairer; si les douleurs ne cessent pas avec le premier clystere, vous lui en donnerez deux ou trois.

CHAPITRE LXXII.

Pour la gourme des Chevaux.

LA gourme est une maladie fort commune aux jeunes Chevaux, quoique tous y soient sujets. Cette maladie provient d'une grande abondance d'humeurs descendant du cerveau, qui s'arrêtent au-dessous de la gorge, rendant par le nez apostume blanche.

Remede. Si la gourme vient au-dessous de la gorge, vous verrez à son commencement une glande; il faut bien se garder de graisser cette glande, qu'elle ne soit grosse comme une pomme, car si on la graisse avant que les humeurs soient assemblées, elle ne purgera pas bien; mais lorsqu'elle sera grosse & enflée, il faut la graisser de vieux oing avec des étoupes, & prendre garde que lesdites étoupes ne tombent; vous tâterez avec les doigts pour voir quand l'apostume sera molle, car, quand elle le sera, c'est signe que l'humeur est toute assemblée, alors il faudra y donner un coup de lancette, afin d'en faire sortir l'apostume; ensuite vous y mettrez une tente saupoudrée de vitriol calciné, que vous renouvellerez deux fois le jour, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, ce qui tiendra le trou ouvert, & quand il n'y sortira plus d'apostume, vous pourrez reboucher le trou sans danger: si l'humeur prend son cours par les nazeaux, & ne paroît point au-dessus de la gorge, il faudra donner un parfum tous les matins au Cheval, indiqué au Chapitre du mal de tête venant des rhumes, & lui graisser le gosier de vieux oing; il faut que le Cheval boive de l'eau blanche.

CHAPITRE

CHAPITRE LXXIII.

Pour la Morve.

LA morve est une maladie contagieuse qui vient aux Chevaux; elle est engendrée d'un vieux rhume causé par le froid qui pénètre jusqu'au milieu du cerveau, & les conduits en étant gros & larges, il reçoit une grande abondance de vent & de froid qui empêche la chaleur naturelle de résister contre le rhume qui le rend morfondu, lequel rhume se multipliant, se saisit des parties nobles, & le corps est infecté de cet humeur, alors le cerveau en recevant les vapeurs, elles contraignent la cervelle de leur faire place, puis se congelent ensemble, de telle sorte que le Cheval ne peut respirer, & devient pouffif, alors la nature étant en défaut, oppose toutes ses forces pour la repousser, ce qui est cause de la langueur du Cheval. Les signes sont que le Cheval perd peu à peu ses forces, il a la tête pesante & la tient presque toujours baissée, il ronfle fort, mange peu, & il a une grande fous le gosier sans enflure; si vous prenez ladite glande, il n'en ressent pas de douleur; il jette une humeur jaune par les nazeaux, quelquefois épaisse, & d'autres fois liquide & froide; quand l'humeur paroît rougeâtre c'est quelque présage de mort.

Remede. Il faut saigner le Cheval de la veine du col, selon son âge & sa force, & le jour suivant lui donner le breuvage qui suit. Prenez poivre, mu cade, clou de girofle, canelle & gingembre, autant de l'un que de l'autre, le tout jusqu'à une once & demie, réduisez le tout en poudre & le mêlez dans un pot de vin blanc, avec six jaunes d'œufs, faites avaler le tout au Cheval de bon matin, & ne lui donnez à manger & à boire que trois heures après, puis lui donnez à boire de l'eau chaude le tenant bien chaudement; vous le ferez manger en bas, afin que les humeurs aient leurs cours; & les autres jours suivants, il faut donner des parfums au Cheval avant que de l'breuver, qui sera orpin, souffre vis, opopanax, bourache, viviers, diars, cumin, de chacun trois onces; il en faut prendre à chaque fois

D

plein l'écale d'une noix, le faire prendre au Cheval tous les matins, & de deux en deux jours en graïsser un drapeau que vous mettrez dans les nazeaux du Cheval, & le tirerez doucement peu de temps après, & le jour que vous lui mettrez il faut lui donner du parfum.

Autrement.

Prenez une bonne quantité de genêt & le coupez bien menu, puis le mettez bouillir sur le feu dans une poële avec des limaçons dans de l'eau & du vin, vous en donnez à boire au Cheval, étant tiède, pendant trois ou quatre jours, & il guérira.

CHAPITRE LXXIV.

Pour un Cheval qui a la langue entamée.

PRENEZ miel, arment & froment, avec du vinaigre bien fort, & en lavez la bouche du Cheval.

CHAPITRE LXXV.

Pour le chancre qui vient à la langue & à la bouche du Cheval:

LE chancre vient à la bouche des Chevaux quelques fois à cause de leurs Maîtres trop rudes, pour avoir été trop souvent maltraités; mais quelquefois aussi pour avoir mangé quelque bête venimeuse, laquelle par son venin échauffe si fort la bouche du Cheval qu'elle en devient enflée avec la langue; & la différence des plaies chancreuses est que celles qui se font quelquefois à cause du sang corrompu, les peaux d'autour sont blanchâtres & la plaie ronde; mais si la plaie est longue avec la peau blanchâtre autour, se tenant relevée par-dessus la plaie, comme si on l'avoit minée par dessous, vous pourrez à ces signes connoître les plaies chancreuses, il se fera plusieurs ulcères dans la bouche du Cheval qui le perdroient. Ainsi quand vous verrez des plaies & écorchures, il les faut laver deux fois le jour avec vinaigre & sel. Mais si le chancre y est, il faut prendre demi-livre de miel, une once d'alun de glace en poudre, demi- once de poivre en poudre & deux gros de sel: faites bouillir toutes ces choses ensemble

dans une chopine de vinaigre, jusqu'à la réduction de la moitié, tenant le pot bien couvert, puis vous en lavez les plaies, soir & matin, avec un drapeau blanc, lorsque le Cheval aura été abreuvé, ayant soin de prendre de cette eau à part dans qui vous trempez le drapeau, & ne point remêler le reste avec l'autre, de peur qu'il ne le gâte. Si la langue du Cheval étoit coupée, il est bon d'y faire une couture avec du fil de plomb, ou autrement, & si le chancre avoit tout mangé, il faudroit la faire couper plus haut que le chancre, puis continuer ledit lavement & le Cheval guérira. Mais s'il n'y a eu qu'une plaie, chair morte & bave, il ne faut point mettre de choses corrosives à la bouche du Cheval, de peur qu'en les avalant elles ne lui fassent mal; prenez seulement alun de glace que vous brûlerez à demi & mettez dans la plaie, s'il y a de la chair morte, cette poudre la mangera.

CHAPITRE LXXVI.

Pour faire jeter la gourme à un jeune Cheval.

PRENEZ une livre de bon beurre frais, deux onces de Thériaque fine, deux onces d'huile laurin, une livre de miel, demi-once de clou de girofle, une noix muscade, deux onces de cumin, demi-once de poivre & deux onces de réglisse, le tout étant bien pulvérisé, pilé & incorporé avec le beurre & l'huile, vous en ferez un onguent sans le faire chauffer, puis le mettez dans un pot de terre neuf; ensuite prenez un vieux mors ou filat que vous enveloppez avec des étoupes par l'embouchure seulement; & le matin quand on voudra panser le Cheval, mettez dudit onguent sur lesdites embouchures & étoupes, & les lui mettez dans la bouche, les lui laissant mâcher l'espace de deux bonnes heures, après vous le ferez débrider, & lui donnez à manger; & quand on voudra abreuver ledit Cheval, faites-lui mettre ledit mors ou filat avec ledit onguent, toutes les fois qu'on l'abreuvra, car outre qu'il fera jeter la gourme, cet onguent est encore fort bon pour un Cheval morfondu.

CHAPITRE LXXVII.

Pour enflures des génitoires.

PRENEZ du vin avec bonne quantité de cumin, & des séves fort cuites, dont il faut ôter les écorces, mêlez tout ensemble, puis le mettez en vinaigre dans un sac de toile que vous lierez sur les génitoires du Cheval le plus chaud qu'il pourra endurer, & faisant cela, soir & matin, ils désenfleront.

CHAPITRE LXXVIII.

Pour faire mourir les fils à un Cheval.

IL vient quelquefois des fils à un Cheval à la poitrine, aux nazeaux ou aux génitoires; pour les faire tomber, il faut prendre le poids d'un écu de sublimé, & le mêler avec une once d'égyptiaque; puis prenez du vieux drapeau & en faites un cordon gros comme celui que l'on met aux souliers; trempez le dans ledit onguent & attachez les fils; il faut prendre garde que le Cheval n'y puisse mettre les dents à cause du sublimé; & s'ils sont en lieu qu'ils puissent être baignés, il faudra, après que les fils seront tombés, laisser le Cheval une heure en eau courante; s'ils étoient au col qu'ils ne puissent être baignés, vous userez d'huile d'olive battue avec eau rose; & pour consolider les plaies, prenez miel, gale & couperose, & en faites un onguent noir dont vous vous servirez pour les plaies, & elles ne paroîtront plus.

CHAPITRE LXXIX.

Pour douleurs de reins, & pour Cheval ébranté.

QUAND le Cheval aura des douleurs aux reins, vous le connoîtrez par ce moyen: le Cheval aura son allure autre que de coutume; & les pieds de derrière n'avanceront pas comme à l'ordinaire, faisant les pas trop petits. Le Cheval qui a mal aux hanches fait aussi la même chose, quelquefois son urine ou saiente est rouge, & il laisse traîner sa queue sans la remuer.

Le Cheval ébranté est presque la même chose, & vous

le connoîtrez encore davantage à ce qu'il a le train de derrière pesant, s'en va remuant & branlant la croupe & les hanches, & son allure est fort débile.

Ce mal vient d'un grand effort, ou pour avoir été trop chargé, étant en quelque borbier profond & mauvais, & ayant fait un effort pour s'en tirer, duquel effort le Cheval est quelquefois grandement offensé, tant aux hanches & croupe qu'aux rognons & muscles, qui, parce qu'ils sont proches de cette partie en sont offensés & malades.

Remede. Quand le Cheval aura reçu pareil effort, & que les signes ci dessus se manifesteront, si le mal est nouvellement venu, vous ferez saigner le Cheval des veines fontanelles qui sont au plat de la cuisse, & mêlerez son sang avec fleur de froment, quatre onces de térébenthine, quatre onces de bol d'arménie en poudre, deux onces de sang de dargon aussi en poudre, deux onces de rue en poudre, & huit œufs, avec un demi-verre de vinaigre, & le tout étant bien incorporé ensemble faites-en charger les reins & la croupe du Cheval malade, puis couvrez ladite charge de papier, la lui laissant huit jours dessus, lequel temps passé, si le Cheval est presque guéri, vous acheverez de le panser comme il suit. Prenez demi-livre de farine de froment, avec laquelle vous mêlerez peu à peu trois chopines du plus gros vin, & du plus fort que vous pourrez trouver, puis vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, alors vous l'ôterez du feu, & y ajouterez les jaunes de huit œufs, six onces de térébenthine, six onces de miel, six onces de sang de dragon, six onces de bol d'arménie, & le tout étant incorporé & mêlé ensemble, vous le ferez bouillir, puis en couvrirez les reins & la croupe du Cheval le plus chaud qu'il le pourra endurer, frottant à contre poil, à cette fin que la charge pénètre mieux: & si en mettant la charge sur le feu elle devenoit dure, vous pourrez y remettre du vin autant que vous jugerez être nécessaire.

S'il arrive que le Cheval soit bien guéri, faites-lui un cataplasme comme il suit. Prenez une livre de benjoin, avec un demi-verre de vinaigre, faites fondre cela ensemble dans un plat de terre, & étant fondu vous

y ajouterez cire neuve deux onces, storax deux onces, galbanum deux onces, poix noire une once, & poix raffinée deux onces, faites bien bouillir toutes ces choses ensemble, jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites-en un cataplasme, que vous appliquerez bien chaud sur la partie malade : mais si cette maladie est invétérée depuis long-temps, la saignée & les charges y profiteront fort peu, il faudra vous servir dudit cataplasme sur la partie malade, l'espace de quinze jours, si vous y voyez de l'allègement, réitérez ledit cataplasme encore une fois, & si le mal continue, faites-lui donner un cautere actuel & commencerez le cautere, sans l'imprimer sur le dos & à main légère sans le faire trop profond : cela fait, prenez de la poix noire & un peu de graisse de porc seulement la dixième partie de la poix, que vous mettez avec des œufs, faites fondre le tout ensemble, puis vous en couvrirez toutes les ouvertures, & appliquerez par-dessus de la bourre de drap, ou au défaut de celle d'étoupes ; faites cela jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, & ladite escarre étant levée de la croupe & bien nettoyée, vous graisserez les cicatrices des reins & de la croupe, de dialthée deux ou trois fois, de deux jours en deux jours ; cela fait, mettez sur les cicatrices de la suite de cheminée mise en charbon, puis pilée & mêlée avec du vinaigre, dont vous userez sur les coutures avec de la poudre à dessécher, jusqu'à ce que lesdites plaies soient guéries. Il faut observer que pour le Cheval ébranlé & offensé des reins, il faut faire les cauterer en plus grand nombre & leur donner plus d'étendue.

CHAPITRE LXXX.

Du mal des hanches & des cuisses.

LE Cheval se trouve blessé aux hanches ou aux cuisses quelquefois par l'effort qu'il fait pour sortir d'un boubrier ou lieu fangeux, ou bien lorsque pour se tirer d'un trou profond, il employe toutes ses forces, & que malgré son adresse & promptitude, l'une des jambes se trouve engagée, tellement qu'il redouble ses forces, se remuant, & tournant la cuisse à droit & à gauche

pour la sortir, & par ce moyen en demeure boiteux. Quelquefois aussi pour avoir reçu un grand coup sur l'os de dessus la hanche, ou bien à l'os qui est au-dessous de la cuisse approchant du ventre, qu'on appelle les trullons, le Cheval demeure boiteux : ou ayant chevauché quelque barre, dont la fontanelle, maîtresse veine de la cuisse, devient grosse & fort enflée : ou s'il est faisi du farcin à la cuisse, il en souffre des douleurs qui peuvent le rendre boiteux.

Quelquefois aussi le Cheval devient boiteux pour lui avoir fait sauter un fossé, lorsque les pieds de derrière viennent à lui manquer, & que les hanches sont contraintes de recevoir toute la charge, étant relevé il se trouve boiteux ; ou bien quand le Cavalier est mal-adroit, & pousse le Cheval à toute bride, puis sans aucune considération, l'arrête d'une main rude de toute sa force tout-à-coup, de forte que le Cheval met les hanches en terre & se trouve blessé.

Remede. Si le Cheval est blessé à la hanche, pour avoir été dans un boubrier & fait effort, ou bien pour avoir glissé, alors il le faut saigner du plat des cuisses, & du sang qui en sortira, faire une charge comme il est dit au Chapitre précédent, & la réitérer le quatrième jour suivant, puis après vous la graisserez d'onguent d'agrippa & dialthée, en égale quantité, vous laisserez le Cheval en repos, & il guérira. S'il est boiteux pour avoir reçu quelque rude coup sur l'os de la hanche ou cuisse, vous ferez raser le poil qui couvre l'os, puis lui appliquerez le cataplasme que nous avons indiqué au Chapitre précédent pour douleur de reins ; & s'il est boiteux pour avoir chevauché une barre, il le faut étuver avec de bon vin chaud, puis le graisser d'agrippa & de dialthée seulement de deux en deux jours, & il guérira en continuant l'espace de huit jours. Si le Cheval a reçu quelque coup sur l'os qui est près des flancs, appelé trullons, laquelle partie est délicate, prenez de la graine de lin en poudre, de la térébenthine & du miel, autant de l'un que de l'autre, faites bouillir le tout ensemble avec du vin, & de ce couvrez toute l'enflure ; s'il y a une plaie mettez-y de l'Egyptiacum, que vous renouvellez tous les jours, tant que le trou sera ouvert.

Si le Cheval est boiteux à cause du farcin, il faudra le panser avec les remèdes indiqués pour le farcin; & si le Cheval est boiteux pour être tombé en le voulant faire sauter, ou pour s'être acculé comme il est dit, il faut lui appliquer les deux sortes de charges indiquées au Chapitre précédent; si le mal est récent en lui appliquant toute suite ces remèdes il guérira: mais si la maladie est invétérée, il faudra user du cataplasme ci-dessus désigné, & en outre ce lui faire donner un séton, afin de purger les os de dessus la cuisse; faisant faire l'entrée dudit séton demi-pied au-dessus dudit os, & sa sortie le plus adroitement que faire se pourra sur la jointure dudit os; vous graisserez tous les jours ledit séton de vieux oing, vous laisserez le cataplasme sur la croisée de la coupe, pendant que ledit séton fera son opération, & le Cheval guérira, quoique le mal soit vieux. Et pour le Cheval boiteux de la cuisse sans enflure, il faut user des saignées déclarées au Chapitre précédent. Il est bon aussi de lui faire donner une ortie au milieu de la cuisse, & détacher la peau d'avec la chair avec une spatule de la longueur de la main, poussant ladite spatule jusques sur l'os, puis il y faut mettre un séton graissé de vieux oing, & faire frotter la cuisse du Cheval des cinq onguents chauds; ainsi que la hanche jusqu'au milieu du dos.

CHAPITRE LXXXI.

Du Cheval épaulé, ouvert ou entr'ouvert, & la différence des cures.

Il y a bien de la différence entre un Cheval épaulé ou ouvert, & celui qui est seulement entr'ouvert; afin que vous ne vous trompiez point dans la cure de cette maladie, il faut noter que quand le Cheval est épaulé, c'est quand il a l'os de l'épaule hors de son lieu, ce qui se doit appeller ouvert, & non pas épaulé. Et quand le Cheval est entr'ouvert, c'est quand ledit os n'est pas du tout hors de sa place; toutes ces choses lui viennent de quelque violent effort. Quelquefois aussi le Cheval en s'abattant à terre se met ledit os hors de son lieu, ou par quelque coup

de pied qu'il pourroit recevoir d'un autre Cheval. Il peut aussi être entr'ouvert en galopant ou trotant. Tels sont les signes: le Cheval qui a l'os brisé ou rompu ne mettra point le pied à terre, son allure sera comme s'il étoit entravé, & la jambe de l'épaule malade se laissera aller comme morte. Le Cheval ouvert ou dénoué ne posera pas non plus le pied par terre, mais il aura la jambe plus forte que le Cheval épaulé; & si vous le voulez faire passer par-dessus une barre de la hauteur d'un pied & demi seulement, il ne passera point sans sauter. Le Cheval seulement entr'ouvert sera boiteux, & le faisant passer par-dessus ladite barre, il jettera en passant la jambe de l'épaule malade en dehors.

Remède. S'il le Cheval est épaulé, il ne faut chercher aucun remède, comme il a été dit, puis qu'il est incurable. S'il est ouvert il faut faire remettre l'os qui est sorti de son lieu naturel, & faute d'un maître Maréchal assez expert, vous ferez nager le Cheval au travers de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit presque las, puis à l'instant le ferez saigner de la veine des airs qui est dessous les épaules, la partie malade; ensuite vous mêlerez le sang qui en sortira avec de la semence de lin commun & fenouil, trois onces de mastic & deux de rue, mettant le tout en poudre, & y ajoutant poix raffinée, térébenthine & miel quatre onces, vous mettrez toutes ces choses avec le plus gros & fort vin que vous pourrez trouver, & les ferez bien cuire à petit feu, jusqu'à ce qu'elles soient comme une charge, que vous mettrez sur l'épaule malade le plus chaud que le Cheval la pourra endurer, & le couvrez bien; il faut entraver ce Cheval des deux jambes de devant, l'une près de l'autre, & le laisser douze jours en repos sans le changer de place, puis au bout de ce temps vous le ferez promener tout doucement peu à peu, & mettrez le reste de la charge dessus l'épaule le plus chaudement que le Cheval le pourra endurer, sans ôter la précédente, vous le laisserez ainsi huit jours étant toujours entravé, & les huit jours étant passés, vous prendrez de l'eau avec de l'huile d'olive que vous ferez chauffer prêtes à bouillir, vous en laverez l'épaule & la déchargerez, puis après vous graisserez le lieu malade, de deux jours en

deux jours, des quatre onguents chauds, & ferez tous les jours promener le Cheval une petite heure, continuant jusqu'à fin de guérison. S'il arrive qu'après l'opération desdites charges le Cheval ne se trouve pas mieux, ce sera mauvais signe, & en ce cas il faudra faire un sétou à ladite épaule, que la sortie en vienne à la jointure de l'épauleton offensé, afin qu'il puisse librement purger; vous graisserez ledit sétou de vieux oing de porc, le remuant bien tous les jours afin de faire partir l'humeur enclose, & vous lui ferez donner une ortie au plat de l'épaule de cette façon. Il faut faire une petite incision au bas du plat de l'épaule, & séparer la peau d'avec la chair, puis remplir le lieu de petits morceaux d'étoupes graissés de vieux oing, & le panser ainsi tous les jours une fois, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus d'apostume.

Pour remédier au Cheval entr'ouvert, il faut semblablement aussi-tôt le faire nager au travers de l'eau, comme il est dit, mais pas autant que le Cheval ouvert, après il faudra le saigner des airs, & mêler le sang avec gros vin, huile d'olive & du sel, faire bouillir le tout ensemble, puis en frotter la plaie; après cela il faut entraver le Cheval, le laisser six jours en repos, puis au bout des six jours il faut prendre la peau, tant que vous pourrez sur la jointure de l'épauleton; & la percer avec une alêne, puis mettre dans le trou de la racine d'ellébore noire, qui passera des deux côtés comme un lardon, & en faire autant à deux ou trois endroits autour dudit épauleron, puis vous oindrez les lieux, étant lavés, d'un peu de beurre frais, pour une fois seulement, & il s'y feta une inflammation, puis dans cinq ou six jours tomberont des escarres de la largeur d'un sol, cela causera la purgation de l'os offensé; lesdites escarres étant tombées, vous graisserez l'épaule toute entière de l'onguent de dialthée & d'agrippa, autant d'un que d'autre, & continuerez de deux en deux jours, jusqu'à ce qu'il soit guéri.



CHAPITRE LXXXII.

Pour savoir si le Cheval malade des avives guérira ou mourra.

UN Cheval étant malade des avives, s'il a les oreilles chaudes & les nazeaux, si le vent qui en sort est chaud & sec, s'il a les génitoires chaudes, la langue fraîche & non aride, si le ventre fait bien son office, qu'il urine & qu'il ait la vue alegre, quoiqu'il ne mange pas si bien qu'à l'ordinaire, il est néanmoins hors de danger de mort. Mais le Cheval malade, de quelque maladie que ce soit, s'il a la vue triste, les oreilles froides & lentes, les nazeaux & le vent qui en sort froid, la langue sèche & aride, & de couleur comme demi-morte, la laissant pendre & ayant peine à la mettre dans sa bouche, les génitoires froides & humides, c'est un très-mauvais signe, & qui indique que le Cheval est près de sa fin.

CHAPITRE LXXXIII.

Des vers qui tourmentent le Cheval.

LE Cheval qui est tourmenté des vers, lorsqu'ils sont en grande abondance, il ne peut pas vivre longtemps avec cette vermine, car ils le font mourir si l'on n'y remédie. Il y a deux sortes de vers; les uns sont longs & gros, & se trouvent au siege de la matiere fécale, quelquefois ils s'en trouve deux outrois attachés autour du fondement. Ceux-là ne sont pas si mauvais que les autres, & les Chevaux qui vont à l'herbe sont sujets à en avoir; en voilà les signes: le Cheval maigrit, il se mord les côtés, se frappe les flancs avec les pieds de derriere, le poil lui hérissé, il se frotte la queue, & par fois l'on dirait qu'il a une colique tant il se tourmente.

Remède. Faites bouillir environ demi-quart-d'heure à gros bouillons un boisseau de seigle dans de l'eau de riviere, puis ôtez le seigle de dedans l'eau & le fai-

tes sécher au soleil ; ensuite faites le manger au Cheval, soir & matin, en lui en donnant autant que vous avez coutume de lui donner d'avoine ; quand il aura mangé tout ce seigle, mettez lui dans son avoine, toutes les fois que vous lui en donnerez, plein la coque d'un œuf de souffre jaune bien pulvérisé. Si cela ne le guérit pas assez promptement, donnez-lui le breuvage qui suit.

Prenez une once d'aloès cicotrin, saulive, feuilles & graine en poudre deux onces, corne de cerf en poudre fort subtile une once, miel une once, huile de cyprès six onces, mêlez le tout avec du vin blanc environ un pot, faites-le boire au Cheval à jeun & de bon matin, puis laissez-le bridé sans manger ni boire l'espace de trois heures, & après donnez-lui à manger & à boire ; le jour suivant il faut lui donner un clystère composé comme il suit. Prenez de la rue, de l'absinthe & de l'ail, autant de l'un que de l'autre, faites bien bouillir le tout ensemble, & de la décoction faites un clystère, y ajoutant six onces d'huile d'absinthe, & le ferez prendre au Cheval, ce qui fera fortir cette vilaine & mauvaise humeur.

CHAPITRE LXXXVI.

Du Cheval qui ne peut retenir le Sperme.

IL se trouve des Chevaux qui ont une si grande abondance de sperme, qui est près de la vessie, & qui sont si débiles qu'ils ne peuvent le retenir, de sorte qu'ils le rendent jour & nuit, qu'ils se gâtent tout le ventre & se dégoûtent.

Remede. Il faut saigner le Cheval du plat des cuisses, & si c'est en Été, il le faut baigner en eau courante & l'y mettre jusqu'au ventre, puis vous lui ferez une charge sur les reins, comme il suit : prenez le blanc de quatre œufs, avec un peu de farine de froment, & quatre onces de bol d'arménie en poudre, mêlez le tout ensemble avec bon vinaigre, puis lui mettez cette charge sur les reins, & la lui laissez deux jours ; s'il est besoin vous la réitérerez ; il faudra mettre le Cheval tous les

jours une fois à l'eau, & si avec ce remede il ne guérit pas entierement, prenez eau de plantin, eau rose, eau de fumeterre & de pourpier, du jus de laitue, de chacune un petit verre, & un verre de vin clairer, mêlez le tout ensemble, le faites boire le matin au Cheval, & qu'il ne mange que trois heures après ; puis donnez-lui du foin & lui faites boire eau tiède : si c'est l'hiver il ne le faut pas mettre à la riviere, & ne plus lui donner d'avoine qu'il ne soit guéri.

CHAPITRE LXXXV.

Pour un Cheval qui a mangé l'escargot.

L'ESCARGOT naît dans le vieux fumier, est de couleur rougeâtre, & va à reculons comme l'écrevisse, tâche toujours de gagner la mangeoire des Chevaux, & quelquefois le Cheval le mange ; on le connoit par ce signe : le Cheval après avoir mangé l'escargot aura le membre toujours roide & tendu, comme s'il vouloit hanter les juments.

Remede. Prenez poivre long, pyrethre, stafi aigre, de chacun une once, le tout mis en poudre, mêlez-le avec deux verres de vin vermeil, & le faites boire au Cheval.

CHAPITRE LXXXVI.

Pour un Cheval qui a mangé l'araignée.

UN Cheval qui a mangé l'araignée est en danger de mort, s'il n'est secouru : les signes sont, que dans un moment vous verrez les airs du Cheval enflés jusqu'aux yeux.

Remede. Il faut promptement saigner le Cheval du palais, mêler le sang avec vinaigre & sel, & de ce lui en faire charge, puis couvrir le Cheval ; pour breuvage vous prendrez deux onces de mithridate, que vous mêlerez avec un peu de bon vin blanc, & le ferez boire au Cheval avec une corne. Il ne doit point manger que deux heures après.

CHAPITRE LXXXVII.

Pour un Cheval qui a le flux de ventre & des signes mortels.

LA Nature, qui toujours travaille pour la santé du corps, purge quelquefois par le flux de ventre, ce qui est bon pour la santé du Cheval; mais il y a un autre flux de ventre qui s'engendre de crudité & de débilité d'estomac, provenant de la malice des humeurs, ce qui se connoît lorsque le Cheval rend la viande indigeste ou demi-digérée, ou par suppuration; & si le sang paroît aux indigestions, c'est dissenterie, & le Cheval est en danger de mort; les signes mortels sont, si le Cheval refuse le manger, si ses yeux pleurent, & s'il regarde derrière.

Remede. Il faut laisser le Cheval trois jours en repos, ne lui donnant que la nourriture ordinaire; si le flux vient de nature, le Cheval guérira en peu de temps, & s'il est dégoûté au quatrieme jour, vous lui donnerez le breuvage suivant.

Prenez sang de dragon en poudre une once, galle en poudre deux onces, farine d'amidon quatre onces, & le jaune de six œufs: détrempéz le tout avec un pot de gros & fort vin, puis de bon matin vous le ferez boire au Cheval; il faut qu'il ne mange que deux heures après, & lui donner de l'eau tiède à boire: s'il est besoin, vous pourrez réitérer encore une fois ledit breuvage. Mais si l'excrément du Cheval est trop liquide, & qu'il y paroisse du sang, il faut user après le breuvage d'un clystere comme il suit: Prenez bouillon-blanc & genievre, de chacun deux poignées, faites en décoction avec miel, dans laquelle vous ajouterez du suif de bouc ou graisse du canard, vin vermeil & huile de rue, avec le jaune de trois œufs, puis un peu tiède, vous le ferez prendre au Cheval avec la sélingue, & lui graisserez le ventre & le nombril d'huile laudan un peu tiède pendant trois jours; si le Cheval est dégoûté, vous prendrez douze grains de poivre avec un peu de gingembre, vous mettrez le tout en poudre, le mêlerez avec un pot de vin rouge, & le ferez boire

au Cheval: si par ce remede le flux ne cesse point, ce sera un mauvais signe, & vous lui ferez des pilules comme il suit: Prenez deux onces de sang de dragon, rue en larmes, & en faites de la poudre, dont vous prendrez avec du cognac, & en ferez trois pilules que vous poudrez de fleur d'amidon, puis les ferez avaler au Cheval le matin; il faut qu'il ne mange ni ne boive que trois heures après

CHAPITRE LXXXVIII.

Pour les afflicions du Cheval, même pour le cerveau troublé & le mal de tête.

LA trop grande quantité de sang qui est dans les veines du Cheval, ou bien la crudité & l'indigestion de la viande reçue par l'estomac & le foie, est la cause de la corruption du sang, qui est envoyé par-tout le corps, & principalement aux parties nobles; la tête en reçoit une grande abondance, & les sens naturels qui sont dans la tête, étant par tel sang corrompus & altérés, ils communiquent plusieurs maux aux membres & aux nerfs, ce qui est la cause de plusieurs maladies, & même par cette grande réplétion de sang, le cerveau est tellement troublé, que le Cheval marche quelquefois de travers & sans mesure, chopant & étant tout tremblant.

Remede. Il faut saigner le Cheval au col & en tirer une assez bonne quantité de sang que vous mêlerez avec vinaigre & huile d'olive, puis après vous le ferez bouillir, & étant un peu tiède, vous bassinerez tout le reste du Cheval, puis vous lui couvrirez la tête d'un drapeau pas trop pesant; il faut que le Cheval boive peu, mettre dans son eau de la farine de seigle, & qu'il ne mange point d'avoine pendant quelque temps; vous lui ferez des parfums avec des fenilles de marjolaine & de fouci, que vous ferez un peu sécher, & mettrez en poudre pas trop menue; laquelle poudre vous mettrez, avec un peu de son de froment nouvellement tiré, & demi-once de mastic rouge en poudre, le tout bien incorporé, vous le ferez recevoir le matin au Cheval, une heure avant que de

l'abreuver; ensuite vous lui mettrez dans les nazeaux des plumes grassées de beurre frais, avec poudre d'el-lebore blanc, & continuerez cinq ou six jours.

CHAPITRE LXXXIX.

Onguent utile quand on doute que balle ou autre chose soit empoisonnée.

Sila plaie est empoisonnée, vous le connoîtrez ainsi; le Cheval sera dégoûté, triste & pensant, & tous les remedes accoutumés seront inutiles, la plaie paroitra violette, étant sur le noir: quand vous appercevrez ces choses, faites boire au Cheval, avec une corne, trois onces de mithridate ou thériaque dans un pot de vin, puis faites l'onguent qui suit.

Unguentum macedonium deux onces, *olei myrrha* & *térébenthine* deux onces, *butini recentis* douze onces, *olei antimonii* trois onces, faites de tout un onguent, dont vous panserez la plaie tous les jours jusqu'à ce qu'elle n'enfle plus.

CHAPITRE XC.

Pour les rognons offensés.

FAUT donner au Cheval le clystere qui a été dit au Chapitre des ventrées, où il y entre de la casse, &c. Puis saigner le Cheval du plat des cuisses ou des flancs; le jour suivant lui donner un breuvage de ce qui suit: Prenez demi livre de miel & de bonne huile d'olive, avec une once d'aloès cicotrin, le tout étant bien remué & mêlé ensemble, vous le mettrez dans un pot de vin blanc que vous ferez boire au Cheval de bon matin; il faut qu'il ne mange que deux heures après qu'il aura pris ce breuvage, l'abreuver d'eau tiède & blanche, le tenir en repos & le bien traiter.

CHAPITRE XCI.

Des fusées ou épinelles.

LES fusées ou épinelles sont au-dessus du genouil, quelquefois en dedans, & quelquefois en dehors de la jambe; cela fait grande douleur aux Chevaux & leur fait

fait tenir la jambe roi le; elle est comme liée ou chevillée avec le genouil: cela serre si fort la jointure, que le Cheval est contraint de boiter, & souvent broncher. Cela provient quelquefois d'un coup qui lui amene une douleur, laquelle étant négligée s'endurcit, & fait un calus dur comme l'os, qui va toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'il soit formé avec quelque jointure; quelquefois aussi cela est engendré d'humour vicieuse, comme aux Chevaux de Flandres & d'Allemagne, qui ont les jambes grosses & charnues.

Remede. Aussi-tôt que vous verrez quelqu'enflure près du genouil & jaret, & qu'en la maniant le Cheval y sente de la douleur, c'est signe que le mal est encore récent; alors vous ferez un cataplasme de poix blanche, que nous appellons benjoin, deux onces, de storax liquide demi-once, avec une pinte de vinaigre; vous ferez fondre le tout dans un pot de terre à petit feu, puis vous le mettrez aussi chaud que le Cheval le pourra endurer sur le mal, sans le remuer pendant cinq jours, lesquels étant passés, vous y mettrez un autre emplâtre, tel que le précédent; si le mal est récent, le Cheval sera guéri au troisième emplâtre: mais s'il est vieux, il ne guérira pas; il faudra que les coutures ne passent pas l'enflure, puis vous mettrez par-dessus les coutures la grosseur d'un œuf de poix noire, le jaune d'un œuf, & gros comme une petite noix de graisse de porc, que vous ferez fondre à petit feu, puis le mettrez sur le lieu le plus chaud que le Cheval pourra l'endurer, de la boue de drap par-dessus, & le laisserez en cet état deux jours, & étant passés prenez cire neuve, suif de cerf ou de veau, térébenthine & miel, de chacun trois onces, faites fondre le tout à petit feu, puis y ajoutez six onces d'huile d'olive, & le remettez sur le feu, le remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'huile soit incorporée; de ce faites graisser l'enflure, & continuez jusqu'à ce qu'il soit guéri; il faut se garder de le faire travailler ni mener dans la boue, que la plaie & couture ne soient entièrement guéries.

CHAPITRE XCII.

Des atteintes aux nerfs des jambes.

LES atteintes aux nerfs viennent de ce que quelque-fois le Cheval se donne de la pince du pied de derrière sur la jambe de devant, de sorte qu'il en devient quelquefois boiteux, étant négligé.

Remede. Aussi-tôt que vous verrez le Cheval s'être donné telle atteinte, vous prendrez promptement un coq vif, que vous fendrez par le milieu du corps, & tout chaud vous le mettrez avec toutes ses tripes sur l'atteinte, & le banderez si bien, qu'il ne tombe point de vingt-quatre heures; lesquelles étant passées vous le leverez & graisserez le nerf de dialthée; mais si l'atteinte est faite depuis huit ou dix jours, rasez le poil, puis avec la pointe du rasoir découpez doucement la peau, puis vous ferez un cataplasme avec lin en poudre, térébenthine & miel en égale quantité, que vous mêlerez avec du vin blanc, faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il soit fort épais, puis l'appliquez le plus chaud que le Cheval le pourra souffrir sur le mal, le lui mettant sur des étoupes tous les jours jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE XCIII.

Pour un Cheval qui a le talon bas & le pied comble.

UN Chev. l qui a le pied comble, s'il a été ferré d'un fer vouté, il faut le déferter & lui ouvrir fort les talons avec le boutoir, puis après le ferrer avec un fer plat que vous ferez attacher avec quatre clous; ensuite le laisser reposer environ trois semaines, & au bout dudit temps déferrez-le, vous trouverez que la folle sera toute pourrie & cassée, ce que vous ferez enlever avec le boutoir, puis vous prendrez poix raffine & cire neuve, vous les ferez fondre ensemble, & tout chaud, avec la plume d'une plume, vous en couvrirez la folle, & lui remettrez un fer encore plus plat, afin qu'il puisse achever de casser la folle, vous le laisserez ainsi deux jours; ensuite le déferrez & leverez la folle cassée,

puis y mettez encore de la cire & poix raffine, comme ci-dessus; ensuite ferrez le fer à plat, qu'il embrasse tout le reste de la folle, & le laissez ainsi quinze jours ou plus, afin que les talons croissent, les graissant deux fois la semaine au moins de l'onguent ci-dessus.

CHAPITRE XCIV.

De l'os de graisse, & de la différence.

Los de graisse sur la couronne du pied vient quelquefois d'une enclouure mal pansée & négligée, & comme ce nœud est nerveux, l'apostume pourrit la chair & partie du nerf, rend le mal incurable, & se change en fistule que nous appellons os de graisse, & coule sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit ôté. Prenez rameaux de sabine & en faites une demi-once de poudre, sublimé en poudre une once, mêlez le tout ensemble, & en remplissez la plaie, mettez un peu de coton dessus, puis le bandez & le laissez ainsi trois jours; ensuite ôtez l'emplâtre, & si vous ne pouvez aisément faire tomber l'escarre, il faut la graisser de beurre frais jusqu'à ce qu'elle tombe: si l'os de graisse ne vient pas avec l'escarre, remplissez-le encore une fois comme il est dit, & il pourra venir au second appareil avec l'escarre, sinon vous continuerez de remettre encore la même chose jusqu'à ce que la fistule ou os de graisse soit dehors: & lorsque vous verrez la plaie nette, mettez-y de la poudre de carquentum, puis de l'onguent fait de térébenthine & huile avec petit morceau d'éponge, comme il a été dit au Chapitre des enclouures.

CHAPITRE XCV.

D'une entorse ou contorsion de nerfs.

LA contorsion de nerfs se fait quand le Cheval est dans un baubier profond & étroit & qu'une de ses jambes se trouve plus pressée que l'autre, le Cheval en tirant de route la face se tord la jointure & demeure boiteux.

Remede. Quand vous reconnoîtrez l'entorse, si vous craignez qu'il y ait quelque chose de démis, menez le Cheval hors de la Ville, & si vous trouvez un petit &

jeune arbre d'aubépine, attachez-le avec une corde au paturon de la jambe malade, & le faites arracher par le Cheval; par cet effort la chose qui étoit hors de son lieu se remettra au naturel. Cela fait, prenez semence de lin en poudre, miel & térébenthine, autant de l'un que de l'autre, faites bouillir le tout ensemble avec du bon vin jusqu'à ce qu'il soit fort épais, puis vous en mettez sur des étoupes, dont vous couvrirez bien chaud toute la jointure & la banderez très-bien: vous laisserez reposer le Cheval deux jours, puis vous remettrez un semblable appareil, & continuerez jusqu'au quatrième appareil: Dieu aidant le Cheval guérira.

CHAPITRE XCVI.

Pour le nerf d'un Cheval piqué d'une épine.

QUAND la jambe ou le nerf aura été piqué d'une épine, il faut tondre le poil, mettre sur la piquure le jaune d'un œuf battu avec fleur de farine de sèves, & s'il est besoin réitérer: si l'épine est rompue dans le nerf & que vous ne la puissiez faire sortir, il faut fondre & incorporer le tout ensemble, puis le mettre tout chaud sur la piquure, & l'y laisser vingt-quatre heures, & si l'épine ne sort pas, il faut mettre encore un semblable cataplasme, & elle sortira en peu de temps. Autrement pour tirer le venin d'une épine, quelque-uns font un emplâtre de *Gratia Dei*, & le mettent sur la piquure, ce qui a grande vertu, même pour les personnes qui seroient piquées de quelque épine.

CHAPITRE XCVII.

Séon pour adoucir le nerf d'un Cheval.

SI le Cheval a les nerfs raides & les jointures enflées, faites un onguent de ce qui suit, duquel vous graisserez les nerfs & les jointures de deux jours en deux jours, jusqu'à ce que le Cheval soit guéri. Prenez huile laurier, huile ro'at, huile de camomille & cumin, autant de l'un que de l'autre, huile d'olive & graisse de porc demi-livre, térébenthine & huile d'aspic de chacune une once, faites fondre le tout à petit feu, le remuant & le mêlant très-bien, puis vous en graisserez les nerfs & les jointures, comme il est dit.

Signes & marques pour connoître les Chevaux, leur âge, leurs qualités bonnes & mauvaises, suivant ce qu'en a écrit un des premiers Écuyers de ce temps.



POUR l'âge des Chevaux & presque de toutes bêtes qui n'ont point la corne du pied fendue, (dite vulgairement la rale du pied) il se peut connoître par les marques ci-après indiquées.

Quand un Cheval est âgé de trente mois, il perd ses deux dents du milieu, savoir, les deux de dessus & les deux de dessous.

Quand le Cheval vient à sa quatrième année, il en perd encore deux autres, une de chaque côté des dents du milieu, deux de dessus & deux de dessous. Et alors les dents mâchelières commenceront à lui venir.

Quand un Cheval vient à sa cinquième année, il perd les deux coins, qui sont remplacés par deux autres dans la sixième année.

A l'âge de sept à huit ans toutes les dents susdites sont revenues dans toute leur grandeur.

Les Chevaux qui ont plus de sept ans ne marquent plus leur âge, sinon que leurs dents s'avancent en sortant de leur bouche, ou bien qu'ils ont les sourcils gris ou blancs, & de grosses fosses auprès des sourcils, ce qui leur vient environ dans leur sixième année.

Quelle est l'excellence d'un Cheval ? Marc Varon n'approuve pas un Cheval qui a la tête courte, les yeux noirs, les membres confus, les narines étroites, & les oreilles couchées; mais bien celui qui a le crin épais, noirâtre, crépu & bien garni de poil, pendant sur le côté droit qui est du côté de la lance.

Ce Cheval ayant la poitrine large & charnue, les épaules larges, le ventre médiocre, le rable s'inclinant en bas de l'épine du dos, vulgairement l'échine, comme étant double, la queue bien garnie de poil, les jambes droites & égales, les genoux ronds & courts, la corne du pied ronde & dure, le corps plein de muscles & de veines, qui soient bien apparentes.

Enfin, il est bon de savoir qu'un Cheval a ordinairement quarante dents, & que les Juments en ont moins.

Il faut savoir semblablement que les Chevaux qui ont moins de quarante dents ne sont pas si bons que ceux qui en ont quarante.

De plus, Haladien dit, qu'on connoît le bon naturel d'un Cheval quand il est gaillard & assuré, ne s'efforçant point pour voir ou entendre quelque chose qu'il n'a pas ordinairement d'entendre ou de voir. S'il court gaiement, devant la troupe des autres Chevaux où il est, & s'il devance à la course ses compagnons.

S'il saute sans peur par dessus un fossé, s'il passe hardiment une rivière ou un pont.

La forme ou figure d'un Cheval est très bonne, quand il a la tête petite, les yeux noirs, les nazeaux ouverts, les oreilles courtes, le corps souple, gros & long, les épaulles grandes & droites, les côtés pleins, le ventre étroit, les testicules ou génitoires petits & égaux, la queue longue & crépue, les jambes hautes, droites & souples, les jointures rondes & courtes, ne se retirant

point par le dedans de la jambe, les fesses amples, pleines & rondes, les cuisses potelées, la corne des pieds dure & concave en rondeur, au-dessus desquels il y ait une couronne médiocre.

Il faut aussi que l'ensemble de son corps soit grand, haut & droit, & qu'il se montre agile, de long comme tout rond, autant comme la figure le permet.

Enfin, j'ai voulu ajouter aux qualités ci-dessus indiquées, douze autres que j'ai trouvés dans un plaisant livre, où il est écrit, qu'un bon Cheval doit ressembler à un Cerf, à un Bœuf, à un Renard & à une Femme; car il doit avoir jambes, tête & cornes de cerf; jointures, boyaux & yeux de Bœuf; oreilles, queue & galop du Renard; finalement, il doit avoir belle poitrine, léger courage, & être doux au montoir, voilà les qualités qui doivent être en un bon Cheval.

Quant à la couleur du poil des Chevaux, il convient d'en connoître la différence suivant ce qui suit, afin de mieux remarquer leur bonté.

Le bai obscur de couleur de châtaignes.

Le grison pommelé.

Le gris obscur tirant sur le noir.

Le crin comme tête de more & Palezan obscur; toutes ces couleurs indiquent que les Chevaux qui ont ce poil sont meilleurs & de plus gentille nature.

Ainsi, les autres, dont la couleur du poil approche le plus des susdites, sont meilleurs que ceux qui l'ont différente.

De quelles veines l'on doit saigner le Cheval pour le préserver ou guérir de plusieurs de ses maladies marquées en la figure ci-devant. page 57.

1. **D**E la veine du sommet de la tête contre les affoupissements, léthargies & difficulté de l'ouïe; elle appaise la douleur des yeux en divertissant le cours des humeurs.

2. De la veine qui est quatre doigts au-dessous des deux grands coins des yeux, laquelle les Maréchaux François appellent le lamier; pour décharger les yeux des humeurs qui sont tombées dessus.

3. Du cartilage qui sépare les nazeaux, duquel on tire du sang en le perçant de part en part, avec une lancette fort déliée, pour divertir les humeurs qui causent les avives.

4. De la pointe du nez pour les maladies d'icelui, ayant auparavant purgé universellement la partie éloignée; elle sert aussi merveilleusement quand la vue est trouble.

5. De la veine du troisième sillon du Palais au milieu des deux pénultièmes dents de devant, pour guérir le lampas, la palatine, les échauffures de la bouche, pour recouvrer l'appetit perdu, & généralement pour tous les maux de la tête. Et quoiqu'aux Chevaux châtrés & aux Poulains l'on ne doive jamais tirer du sang, sans une très grande & urgente nécessité, néanmoins il s'en peut tirer utilement de cette veine du palais pour décharger la tête & les yeux.

6. De la veine de dessus la langue, pour tous les maux de la bouche: de la gorge pour les avives; & principalement pour l'esquinancie.

7. De la veine de la partie intérieure de la levre basse pour soulager la pousse ou contre-cœur, Pétranguillon, les échauffures de la bouche, ou pour guérir les pustules & cirons qui viennent sur cette levre.

8. De la veine du côté droit ou du gauche du poitrail, qui est située à l'endroit où l'épaule se joint avec le sous bras & où se fait un pli quand l'épaule se retire, appelée par les Maréchaux Italiens *incontri*, & par les François les airs de devant; contre les maux du poumon, du cœur, & des autres parties voisines, tant intérieurs qu'extérieurs.

Dequelles deux veines aussi bien que de celles qui sont en dedans des deux cuisses, les Maréchaux tirent du sang pour guérir de la fourbure nouvelle: puis ils font des ligatures fort étroites au-dessus des genoux pour empêcher que les humeurs ne descendent sur les jambes & sur les pieds; mais ils se trompent, car ils les attirent plutôt qu'ils ne les renvoient. Le plus sûr remède pour guérir la fourbure nouvelle, & que j'ai plusieurs fois expérimenté, est indiqué dans le livre de la gloire du Cheval, pag. 233; tous les noms de

Pierre-

Pierre-Andréa, & de Luigi Vento, Maréchaux experts.

9. De la veine du dedans du sous bras droit ou gauche, pour diminuer les fluxions qui se font sur les genoux.

10. De la veine du dedans de la jambe droite ou gauche, au-dessous du genouil; pour divertir les descentes d'humours de dessous les jointures des pâturons; pour guérir les crevasses & les échauffures des pâturons; pour faire évacuer les humeurs arrêtées sur le genouil; & pour la guérison des fufées & furos.

11. De la veine qui est en dedans de chaque pâturon de devant, pour aider à la guérison des maux des pieds.

12. De la veine de la pince de l'un ou de l'autre pied de devant; pour évacuer les humeurs demeurées entre la sole & le vif du pied par fourbure ou forbarure.

13. De la veine qui est en dehors de chaque pâturon de devant; pour aider à la guérison des maux des pieds.

14. De la veine du flanc droit ou gauche pour divertir les humeurs des parties supérieures, pour faciliter la guérison de la pousse, des avives & des humeurs qui viennent sous le ventre.

15. De la veine qui est en dehors de l'un ou de l'autre pâturon de derrière pour la cure des maux des pieds.

16. De la veine de la pince du pied droit ou gauche de derrière, pour évacuer les humeurs demeurées entre la sole & le vif du pied par fourbure ou forbarure.

17. De la veine qui est en dedans de l'un ou de l'autre pâturon de derrière, pour la cure des maux des pieds.

18. De la veine qui est en dedans de chacune des deux jambes de derrière au-dessous du jarret, pour empêcher l'augmentation des grappes, des avives, mules-traversines, vessignons, javars & éparvins.

19. De la veine qui est en dedans de chacune des deux cuisses, que les Maréchaux François appellent la veine du plat de la cuisse, laquelle ils arrêtent pour guérir les maux des jarrets, des jambes & des pieds; ce que je n'approuve pas, à moins qu'auparavant ils n'aient

F

tiré du sang de cette veine & de celle de la jambe qui est au-dessous du jarret, par jours interposés, & qu'ensuite ils eussent éprouvé pendant vingt ou trente jours tous les autres remèdes, & que ne voyant pas diminuer le mal, ils le jugeassent incurable, alors on pourroit arrêter la veine, ce qui doit être l'extrême remède; parce que la jambe est par ce moyen privée du sang qui lui donne la nourriture & la chaleur, & qu'elle deviendroit par la suite débile & de peu de force; & en outre il pourroit y venir courbe, sécheresse & débilité de nerfs.

20. De la veine de la jointure de la hanche, contre la douleur de la hanche, & avec efficacité contre la sciatique.

21. Des veines qui sont sous la queue à quatre doigts de son commencement au lieu où il n'y a point de poil, pour faciliter la cure de la pousse, des chevaux qui ont convulsions de nerfs, & de ceux qui ont des douleurs aux jambes, appelées mal-seaux ou amez.

22. De la veine du dos, contre la sole & la douleur des jambes.

23. De la veine qui est du côté droit ou gauche du col, pour l'universelle corruption du corps; pour préserver le Cheval de plusieurs maladies; pour évacuer les humeurs & les divertir des parties éloignées qui ont reçu quelque grande blessure & contusions, ou il se fait quelque grande tumeur, & pour faciliter la cure des maladies provenant d'abondance ou de corruption du sang, comme du farcin, de la galle & demangeaison.

24. De la veine du côté droit ou du gauche des tempes, pour les maux de tête; pour la fièvre; pour le farcin mentarge; pour la descente d'humeurs sur les yeux, laquelle est grande: le seul remède pour lui boucher le passage quand vous aurez tiré du sang de ces veines, ce sera de les cautériser avec le feu.

25. Des veines qui sont dessus les oreilles pour la cure des plaies & ulcères d'icelles; pour les maladies & plaies du col & de la tête, & pour les ayives.

A ces saignées ci-dessus, par nous indiquées, extraites des livres de Caraciale & de Ruini, pour les maladies du Cheval, Jean-Baptiste Ferrare ajoute encore celles-ci. De la veine proche de l'œil qui est au lieu où viennent les larmes, de celle de la barbe & de celle des testicules, desquelles je n'ai pas parlé, parce qu'il est difficile de les pratiquer, sans causer quelque dérangement ou mal au Cheval.

Observez aussi que pour les maladies des genoux & des jarrets, où il faudroit faire évacuation ou diversion, suivant les deux remèdes que nous avons indiqués ci-dessus, il faut la faire des parties proches & voisines, & avoir toujours égard pour la quantité du sang qui se doit tirer à la saison de l'année, à l'âge & force du Cheval, & à la qualité du mal, pour lequel il en faut tirer grande quantité & faire une grande évacuation; il est à remarquer que quand l'un des testicules commence à se retirer, qui est le plus souvent le gauche, c'est signe que c'est assez; mais souvenez-vous que la plus grande évacuation de sang, pour quelque mal que ce soit, ne doit pas être de plus de trois livres pour une fois.

F I N.

T A B L E

*Des Chapitres, Recettes & Matieres contenues
dans la premiere Partie.*

C HAPITRE PREMIER. De l'excellence du cheval,	Pag. 3
Chap. II. Examen en forme de l'état du maréchal, où le maître interroge le compagnon,	5
Chap. III. Marques que doivent avoir les bons chevaux,	11
Autres marques qui sont encore nécessaires à connoître sur le cheval,	<i>ibid.</i>
Marques pour connoître la bonne ou mauvaise vue,	12
Autres marques pour les jambes,	<i>ibid.</i>
Chap. IV. Premièrement pour le farcin,	<i>ibid.</i>
Autre pour le farcin,	13
Autre,	<i>ibid.</i>
Autre,	<i>ibid.</i>
Autre,	<i>ibid.</i>
Autre recette pour le farcin très-bonne & bien approuvée,	14
Chap. V. Recette pour la galle des chevaux,	16
Autre recette pour la galle,	<i>ibid.</i>
Autre,	17
Autre,	<i>ibid.</i>
Autre,	<i>ibid.</i>
Autrement,	<i>ibid.</i>
Autrement,	<i>ibid.</i>
Chap. VI. Recette pour un cheval gras-fondu, à cause de la grande sueur & chaleur qu'il a, pour le grand effort qu'il a fait,	18
Recette pour les chevaux morveux,	<i>ibid.</i>
Chap. VII. Recette pour un cheval poussif, tirée de M. Juvigny, écuyer,	19
Autre recette,	20

T A B L E.

Autre recette très-bonne,	Pag. 20
Chap. VIII. Recette pour les grappes & poiraux,	21
Autre recette,	22
Autre recette,	<i>ibid.</i>
Chap. IX. Recette pour ôter un subrot,	<i>ibid.</i>
Autre recette,	<i>ibid.</i>
Autre Recette,	23
Chap. X. Recette pour les mandres,	<i>ibid.</i>
Autre recette,	<i>ibid.</i>
Chap. XI. Recette pour un cheval qui a les nerfs fendus & fêrus, & pour empêcher ledit cheval de broncher,	24
Chap. XII. Recette pour un cheval qui a les jambes enflées, ne paroissant rien que ladite enflure,	<i>ibid.</i>
Chap. XIII. Recette pour courbe & éparvins,	<i>ibid.</i>
Chap. XIV. Recette pour les mules-traversines,	25
Chap. XV. Recette pour faire emmiellure, pour charger un cheval des quatre jambes,	<i>ibid.</i>
Chap. XVI. Recette pour faire une médecine à un cheval morfondu,	26
Chap. XVII. Recette pour faire des pilules pour purger un cheval,	<i>ibid.</i>
Chap. XVIII. Recette pour faire des pilules pour un cheval qui touffe & qui est morfondu,	27
Chap. XIX. Recette pour un cheval qui a le ventre altéré,	<i>ibid.</i>
Chap. XX. Recette pour un cheval qui a étranguillon ou germe,	<i>ibid.</i>
Chap. XXI. Recette pour faire un arment à un cheval malade,	28
Chap. XXII. Recette pour une médecine confortative à un cheval bien malade,	<i>ibid.</i>
Chap. XXIII. Recette pour faire un clystere laxatif,	<i>ibid.</i>
Chap. XXIV. Recette pour faire un clystere restreignant & rafraîchissant,	29
Chap. XXV. Recette pour un cheval qui a contrecœur,	<i>ibid.</i>
Chap. XXVI. Recette pour un cheval qui est épaulé & entr'ouvert,	<i>ibid.</i>
Autre recette,	30
Chap. XXVII. Recette pour un cheval qui a une maladie	

comme folle, se donnant de la tête contre les murailles, & est comme entagé,	Pag. 31
Chap. XXVIII. Recette pour un cheval boiteux,	<i>ibid.</i>
Chap. XXIX. Recette pour faire venir le boyau au cheval, ponrvu qu'il soit jeune,	32
Chap. XXX. Recette pour les plaies arrivées aux chevaux,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXI. Recette pour un cheval qui a la vue chargée & non rayée,	<i>ibid.</i>
Autre remede pour le mal des yeux qui sont chargés, & quand il commence à y venir des taies ou dragons,	33
Autre recette pour le cheval qui a eu quelque coup à l'œil,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXII. Recette pour un cheval encloué,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXIII. Recette pour les talons encastelés, & pour les atreintes sourdes,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXIV. Recette pour un cheval qui a forme sur le sabot,	34
Chap. XXXV. Recette pour un mal de pied, où il y a os de graisse ou filandre tenant au petit pied,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXVI. Recette pour les seimes,	35
Chap. XXXVII. Recette pour faire Egyptiacum noir,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXVIII. Autre recette pour faire Egyptiacum,	<i>ibid.</i>
Chap. XXXIX. Recette pour faire rémolade & resonfortement pour les pieds forbattus,	36
Chap. XL. Recette pour faire un rétoire,	<i>ibid.</i>
Chap. XLI. Recette pour faire un onguent à faire venir la corne aux pieds des chevaux,	<i>ibid.</i>
Autre recette,	<i>ibid.</i>

AUTRES excellentes Recettes ou Remedes pour toutes sortes de Maladies des Chevaux, recueillies de plusieurs Ecuvers.

CHAPITRE PREMIER, Pour coup donné ou heurtement fait à l'œil d'un cheval, ou autour d'icelui,	Pag. 37
Chap. II. Pour engraisser les chevaux,	38

Chap. III. Pour morfondures,	Pag. 39
Chap. IV. Pour la toux,	<i>ibid.</i>
Chap. V. Pour la morve,	40
Chap. VI. Pour la gourme,	<i>ibid.</i>
Chap. VII. Pour avives,	41
Chap. VIII. Pour le farcin,	<i>ibid.</i>
Chap. IX. Pour les tranchées,	43
Chap. X. Pour un cheval qui a des tranchées,	<i>ibid.</i>
Chap. XI. Pour un cheval qui est poussif,	44
Chap. XII. Pour les mules-traverfines des chevaux,	<i>ibid.</i>
Chap. XIII. Pour suros,	45
Chap. XIV. Pour les malandres,	<i>ibid.</i>
Chap. XV. Pour les rognés vives,	46
Chap. XVI. Pour enclouures,	<i>ibid.</i>
Chap. XVII. Pour javars,	48
Chap. XVIII. Pour teignes & crevasses qui viennent aux pâturons & aux pieds des chevaux,	<i>ibid.</i>
Chap. XIX. Pour faire avoir bon pied & ongle à un cheval,	49
Chap. XX. Pour atteinte de cheval,	<i>ibid.</i>
Chap. XXI. Pour un cheval qui a la langue ou la bouche entamée,	50
Chap. XXII. Pour arêtes,	<i>ibid.</i>
Chap. XXIII. Pour morsure d'un cheval l'un contre l'autre,	51
Chap. XXIV. Pour entorse ou mémarchure d'un cheval,	<i>ibid.</i>
Chap. XXV. Pour cheval fourbu,	52
Chap. XXVI. Onguent pour faire venir bonne corne au pied d'un cheval,	<i>ibid.</i>
Chap. XXVII. Emplâtres, dits pâtons, pour les humeurs qui tombent sur les jambes des chevaux,	53
Chap. XXVIII. Onguent pour molifier les humeurs des chevaux,	<i>ibid.</i>
Chap. XXIX. Pour dessécher & résoudre entierement les humeurs & terdens,	<i>ibid.</i>
Chap. XXX. Pour un cheval qui est enchevestré,	54
Chap. XXXI. Pour faire un aiment,	<i>ibid.</i>
Pour peste, bosse ou charbon,	<i>ibid.</i>
Préervatif à peste,	<i>ibid.</i>

Signes & marques pour connoître la bonté d'un cheval,	Pag. 95
Marques & signes pour connoître les défauts, vices & profit des chevaux,	56
Pour empêcher que les chevaux ne soient molestés des mouches,	57
Autre recette,	<i>ibid.</i>
Autrement,	<i>ibid.</i>
Des maladies qui peuvent arriver à un cheval, avec les remèdes,	<i>ibid.</i>

*AUTRES recettes données à l'Imprimeur, par le
Sieur L. S. D. T.*

Recette très bonne pour un cheval pouffif,	Pag. 66
Pour un cheval fourbu,	67
Pour un cheval qui ne peut uriner ni fienter,	<i>ibid.</i>
Pour un cheval encloué,	<i>ibid.</i>
Autrement,	<i>ibid.</i>
Pour les chevaux qui ont fait quartier neuf,	68
Onguent pour maintenir & faire croître la corne aux pieds,	<i>ibid.</i>
Autre onguent contre la rogne,	<i>ibid.</i>
Lessive contre la rogne,	<i>ibid.</i>
Suros,	69
Contre l'eau rousse qui sort des vieilles plaies incurables,	<i>ibid.</i>
Blessures,	<i>ibid.</i>
Recette pour les grappes & autres maux qui viennent aux chevaux,	<i>ibid.</i>
Pour un chev. l qui a la toux,	70
Comme on doit choisir une jument pour pouliner,	<i>ibid.</i>

Fin de la Table de la premiere Partie.

*Des Chapitres, Recettes & Matieres contenues
dans la seconde Partie.*

CHAPITRE PREMIER. Onguent pour faire dévaler faux quartier ou feime,	Pag. 3
chap. II. Pour un cheval qui a faux quartier,	4
chap. III. Pour cheval qui a la corne du pied foible,	<i>ibid.</i>
chap. IV. Remede pour un cheval qui est encloué, quoique l'apostume soit jusqu'au poil,	<i>ibid.</i>
chap. V. Pour un cheval qui sent des douleurs aux pieds, même à cause de son travail,	<i>ibid.</i>
chap. VI. De l'ordre qu'on doit tenir pour dessoler un cheval,	5
chap. VII. Pour consolider les pieds étonnés,	<i>ibid.</i>
chap. VIII. Pour crapaux & poireaux qui viennent sur la corne des chevaux,	6
chap. IX. Pour faire venir le poil aux chevaux, & leur adoucir la corne,	<i>ibid.</i>
chap. X. Des réparties qui se font de travers,	<i>ibid.</i>
chap. XI. Recette pour le fuffit quartier,	7
chap. XII. Pour douleur de pieds d'un cheval causée par la débilité de la corne,	<i>ibid.</i>
chap. XIII. Pour assurer les pieds d'un cheval en travaillant,	<i>ibid.</i>
chap. XIV. Pour enclouures,	<i>ibid.</i>
chap. XV. Autre recette pour enclouure,	8
chap. XVI. Pour un cheval qui est enchevestré,	<i>ibid.</i>
chap. XVII. Pour guérir les crevasses & teignes, & pour l'enchevestrure,	<i>ibid.</i>
chap. XVIII. Pour le ver volant,	<i>ibid.</i>
chap. XIX. Pour les étranguillons,	9
chap. XX. Pour veules des chevaux,	10
chap. XXI. Pour les avives & tranchées au ventre du cheval,	<i>ibid.</i>
chap. XXII. Autre recette pour les avives,	13
chap. XXIII. Recette pour les grappes,	<i>ibid.</i>
chap. XXIV. Pour galle & crevasses qui viennent aux pâturons,	14

T A B L E.

chap. XXV. Autre pour la galle,	Pag. <i>ibid.</i>
chap. XXVI. Pour malandres & mules-traversines,	<i>ibid.</i>
chap. XXVII. Pour un cheval qui a le genouil enflé, pour empêcher que la courbe n'y naisse,	<i>ibid.</i>
chap. XXVIII. Pour guérir les courbes quand elles nais- sent ou quand elles sont formées,	15
chap. XXIX. Pour flux de sang des plaies du cheval & l'hémorragie qui s'ensuit,	<i>ibid.</i>
Autrement, autre, autre,	<i>ibid.</i>
chap. XXX. Pour les larmes aux yeux des chevaux,	<i>ibid.</i>
chap. XXXI. Pour le cartilage onglé,	16
Contre la macule dans l'œil du cheval,	<i>ibid.</i>
chap. XXXII. De la taie ou dragon à l'œil du che- val,	<i>ibid.</i>
Autre remede pour la taie dans l'œil & l'onglée,	17
chap. XXXIII. Recette pour le mal des yeux,	<i>ibid.</i>
chap. XXXIV. Pour un cheval qui a la toux sèche & qui est dégoûté,	18
chap. XXXV. Autre remede pour la toux, vieille ou autre,	19
chap. XXXVI. Pour morfondure,	<i>ibid.</i>
Autre recette,	<i>ibid.</i>
chap. XXXVII. Recette pour le mal de tête venant du rhume du cheval,	<i>ibid.</i>
chap. XXXVIII. Pour les javars,	20
chap. XXXIX. Pour cheval poussif,	21
chap. XL. Autre pour le même,	<i>ibid.</i>
chap. XLI. Autre pour empêcher que la pousse ne pa- roisse à un cheval qu'on veut vendre,	<i>ibid.</i>
chap. XLII. Pour empêcher que les molettes ne pa- roissent au cheval qu'on veut vendre,	22
chap. XLIII. Recette pour un cheval qui a trop travaillé, & bat des flancs, & pour lui faire corps neuf,	<i>ibid.</i>
chap. XLIV. Poudre pour tenir la bouche du cheval fraîche.	23
chap. XLV. Pour trois maladies qui viennent à la tête des chevaux, qui, quoiqu'elles soient différentes, sont guéries par le même remede,	<i>ibid.</i>
chap. XLVI. Pour cheval coufu,	24
chap. XLVII. Pour ôter en peu de temps le feu des plaies du cheval,	<i>ibid.</i>
chap. XLVIII. Pour cheval blessé sur le gârot,	<i>ibid.</i>

T A B L E.

chap. XLIX. Recette pour le flux de ventre,	Pag. <i>ibid.</i>
chap. L. Du cheval fourbu & des signes,	<i>ibid.</i>
Autrement,	26
chap. LI. De la difficulté d'uriner,	27
Autre remede pour faire pisser un cheval,	<i>ibid.</i>
chap. LII. Du contre-cœur ou averty-cœur,	28
chap. LIII. Pour blessure sur les rognons,	29
chap. LIV. Pour sievres & maux de cœur,	<i>ibid.</i>
chap. LV. Médecine pour un cheval malade,	30
chap. LVI. Onguent pour mûrir tous les apostumes,	<i>ibid.</i>
chap. LVII. Pour furos,	<i>ibid.</i>
chap. LVIII. Bonne emmiellure pour épaules, jambes ou jarrets des chevaux,	<i>ibid.</i>
chap. LIX. Cataplasme pour molifier les enflures,	31
chap. LX. Pour la bosse qui vient sous la gorge,	<i>ibid.</i>
chap. LXI. Pour faire croître le crin,	<i>ibid.</i>
chap. LXII. Pour farcin cordé; recette du sieur Hy- polite,	<i>ibid.</i>
chap. LXIII. Autre remede pour le farcin,	32
chap. LXIV. Du farcin & de ses signes,	<i>ibid.</i>
chap. LXV. Pour les vessignons,	34
chap. LXVI. Onguent pour toutes plaies,	35
chap. LXVII. Eau pour guérir toutes plaies,	36
chap. LXVIII. De toutes les plaies en général, & du cheval blessé,	<i>ibid.</i>
chap. LXIX. Pour faire la poudre à dessécher,	39
Autre,	<i>ibid.</i>
chap. LXX. Pour modifier une plaie,	<i>ibid.</i>
chap. LXXI. Pour un cheval qui a des ventrées ou tran- chées qui prennent à l'écurie, faute d'être exercé,	<i>ibid.</i>
chap. LXXII. Pour la gourme des chevaux,	40
chap. LXXIII. Pour la morve,	41
Autrement,	42
chap. LXXIV. Pour cheval qui a la langue entamée,	<i>ibid.</i>
chap. LXXV. Pour le chancre qui vient à la langue & à la bouche du cheval,	<i>ibid.</i>
chap. LXXVI. Pour faire jeter la gourme à un jeune cheval,	43
chap. LXXVII. Pour ensûre des génitoires,	44
chap. LXXVIII. Pour faire mourir les fils à un che- val,	<i>ibid.</i>

T A B L E.

Chap. LXXIX. Pour douleurs de reins, & pour cheval ébranlé,	Pag. <i>ibid.</i>
Chap. LXXX. Du mal des hanches & des cuisses,	46
Chap. LXXXI. Du cheval épaulé, ouvert ou entr'ouvert, & la différence des cures,	48
Chap. LXXXII. Pour savoir si le cheval malade des aïves guérira ou mourra,	51
Chap. LXXXIII. Des vers qui tourmentent le cheval,	<i>ib.</i>
Chap. LXXXIV. Du cheval qui ne peut retenir le sperme,	52
Chap. LXXXV. Pour un cheval qui a mangé l'escargot,	53
Chap. LXXXVI. Pour cheval qui a mangé l'araignée,	<i>ibid.</i>
Chap. LXXXVII. Pour un cheval qui a le flux de ventre, & des signes mortels,	54
Chap. LXXXVIII. Pour les affections du cheval, même pour le cerveau troublé & le mal de tête,	55
Chap. LXXXIX. Onguent utile quand on doute que la bave ou autre chose soit empoisonnée,	56
Chap. XC. Pour les rognons offensés,	<i>ibid.</i>
Chap. XCI. Des fusées ou épinielles,	<i>ibid.</i>
Chap. XCII. Des atteintes aux nerfs des jambes,	58
Chap. XCIII. Pour un cheval qui a le talon bas & le pied comble,	<i>ibid.</i>
Chap. XCIV. De l'os de graisse, & de la différence,	59
Chap. XCV. D'une entorse ou contorsion de nerfs,	<i>ibid.</i>
Chap. XCVI. Pour le nerf d'un cheval piqué d'une épine,	60
Chap. XCVII. Séton pour adoucir le nerf d'un cheval,	<i>ibid.</i>
Signes & marques pour connoître les chevaux, leur âge, leurs qualités bonnes ou mauvaises, suivant ce qu'en a écrit un des premiers Ecuyers de ce temps,	61
De quelles veines l'on doit saigner le cheval pour le préserver ou guérir de plusieurs de ses maladies marquées en la figure ci-devant,	62